

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE  
ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

N° 71

Printemps 2007

# À rayons ouverts



## 3 ÉDITORIAL

## DOSSIER : LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

- 5 La littérature québécoise pour la jeunesse à vol d'oiseau
- 9 Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse : un espace de recherche à découvrir
- 11 L'édition québécoise pour la jeunesse, 1996-2005 : une production florissante
- 12 Archives d'écrivains pour la jeunesse
- 14 Faire des petits à l'étranger : des créateurs de littérature pour la jeunesse aux larges horizons
- 16 *Prochaine station...* : un livre fait par des enfants pour des enfants
- 18 Il était une fois un loup et une fillette cannibale. Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale
- 22 À l'Espace Jeunes, les visages s'illuminent
- 24 Jeunes.banq.qc.ca : une adresse à mettre parmi vos favoris
- 26 Une nouveauté : la collection de romans pour les jeunes de 14 à 18 ans
- 28 Le Bibliobus... vous souvenez-vous?

## LA VIE DE BANQ

- 30 BANQ lance les *Midis littéraires de la Grande Bibliothèque*
- 31 Des livres, des collections et des services adaptés aux besoins des usagers handicapés
- 32 Un centre d'archives sur la route des baleines

## 33 EXPOSITIONS

## 39 ÉVÉNEMENTS

## RUBRIQUES

- 10 Jeux de mots
- 26 Comptes rendus de lectures
- 37 Trucs pratiques
- 38 Acquisitions patrimoniales

Rédactrice en chef  
Sophie Montreuil  
Conception graphique  
Marie Violaine Lamarche  
Révision linguistique  
Nicole Raymond  
Production  
Martine Lavoie  
Photographies  
333 Photo, p. 4  
Bernard Fougères, p. 7, 9, 22  
Suzanne Langevin, p. 3  
Pierre Perrault, p. 10, 30

© Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2007  
ISSN 0835-8672

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts, chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Direction des communications et des relations publiques  
475, boulevard De Maisonneuve Est  
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel à : aro@banq.qc.ca

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca).



par LISE BISSONNETTE  
Présidente-directrice générale

## Une partie de nos secrets

Il est courant que l'évolution d'une littérature nationale serve d'analyseur pour l'étude d'un peuple. Pour éclairer les mutations de valeurs ou d'idées, philosophes, sociologues, politologues scrutent généralement la littérature pour adultes. S'ils s'alimentaient à la Grande Bibliothèque, les experts et auteurs de thèse se rendraient directement aux étages, aux rayons des romans et essais. Le charmant va-et-vient de l'Espace Jeunes semblerait à la plupart sans rapport avec les choses sérieuses.

Pourtant, s'il est une production littéraire où le Québec s'est révélé sans détour, c'est bien celle du livre pour la jeunesse. En moins d'un siècle depuis ses premières apparitions, et sous ses apparences gentilles, ce livre a fait ressortir clairement les trames principales de nos changements parfois radicaux. D'ouvrages censurés, pieux, contraints, les romans pour enfants sont devenus les lieux de toutes les audaces et ont souvent devancé la révolution des mœurs familiales et sexuelles. Les approches éditoriales initiales, cadrées et solennelles comme les anciens cartonnages rouge et or, ont laissé place au culte du livre-objet qui cultive beauté ou supports ludiques en empruntant aux pédagogies libertaires dont le Québec est l'un des plus friands de la planète, à ses risques et périls. L'immensité de la production elle-même, qui domine les statistiques québécoises de l'édition, parle d'une société qui a totalement modifié son regard sur l'enfance, désormais objet d'un investissement psychologique et matériel sans précédent. Même la reprise en main de notre économie autrefois si aliénée est ici au rendez-vous : non seulement le livre jeunesse s'est affranchi largement de la production

issue de France, mais encore il a donné naissance à une industrie québécoise qui s'est installée dans les marchés mondiaux avec une efficacité que le livre « adulte » québécois lui enviera encore longtemps.

Et parce qu'il est lu, fortement, par des enfants avides, le livre jeunesse pose l'une des questions culturelles les plus lancinantes. Pourquoi, cette révolution ayant eu lieu, les taux de lecture décrochent-ils par la suite, au seuil de l'adolescence et à l'âge adulte ? Mieux comprendre comment ce passage, qui devrait être naturel, rétrécit ainsi et se bloque, permettrait peut-être d'éclairer la crise réelle ou imaginée de la culture québécoise, qui fait aujourd'hui l'objet d'une attention aussi justifiée que confuse. De même pourrait-on se demander si la mièvrerie d'une certaine littérature enfantine sinon infantile, si persistante en parallèle aux écritures plus exigeantes, ne fait pas le lit des démagogues d'une culture populiste qui aime se faire passer pour culture populaire.

En proposant des collections anciennes et contemporaines, québécoises et étrangères, en satisfaisant des modes de lecture qui vont des plus traditionnels aux plus virtuels, en abritant un centre de recherche, en offrant un terrain d'observation de milliers de jeunes lecteurs de tous horizons, Bibliothèque et Archives nationales du Québec est ici aussi un lieu de convergence, dans un domaine habituellement moins étudié par les institutions analogues à la nôtre. Le dossier que nous proposons ressemble à notre plus récente exploration de la légende du Petit Chaperon rouge. Sous la surface, bouge un ensemble infini d'hypothèses et de thèses, qui disent une partie de nos secrets.



dossier:  
**LITTÉRATURE**  
pour la JEUNESSE



Il était une fois...





# La littérature québécoise pour la jeunesse à vol d'oiseau

par LUCIE GUILLEMETTE, professeure agrégée,  
et MYRIAM BACON, assistante de recherche,  
Laboratoire *L'Oiseau bleu*<sup>1</sup>, Université du Québec à Trois-Rivières

**Les 11 premiers tomes** de la série Amos Daragon ont été vendus à un million d'exemplaires au Québec et on compte 18 traductions à travers le monde, si bien que les aventures du jeune héros médiéval ont conquis des lecteurs jusqu'en Russie et au Japon<sup>2</sup>. Peut-être oublié-t-on, à la lumière de ces chiffres, que Bryan Perro, auteur de la populaire série, s'inscrit dans une tradition encore jeune, celle de la littérature pour la jeunesse au Québec.

La majorité des chercheurs s'entendent en effet pour situer les débuts officiels de la littérature destinée spécifiquement à la jeunesse en 1920, date de la fondation de *L'Oiseau bleu*, la première revue pour enfants publiée en français au Canada. L'année 1923 constitue à son tour une date marquante avec la publication des *Aventures de Perrine et de Charlot*, premier roman écrit à l'intention des enfants.

Est-ce à dire qu'avant cette date les rayons des bibliothèques enfantines étaient vides? Certainement pas. On ne peut en effet soutenir que les enfants canadiens-français ont été privés de lectures pendant quelque 300 ans.

## **Lectures d'enfance avant 1920**

Si, sous le Régime français, les jeunes lecteurs devaient se contenter de livres à visée éducative tels les vies de saints, les catéchismes et autres livres pieux, les enquêtes sur la lecture révèlent qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les jeunes Canadiens issus de la classe favorisée lisaient les mêmes livres que les jeunes Français de rang social analogue. Aussi note-t-on au catalogue des librairies canadiennes-françaises nombre de titres importés d'Europe, par exemple les œuvres de Berquin, de madame de Beaumont ou encore les *Fables* de La Fontaine<sup>3</sup>.

Mais qu'en est-il des livres écrits par des auteurs d'ici? Au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup>, les jeunes Canadiens français lisent certes les œuvres de leurs compatriotes. Toutefois, les textes qu'on leur propose ne sont pas destinés à la jeunesse, mais relèvent d'une littérature spontanée. Autrement dit, les jeunes lecteurs ont dû se contenter longtemps de livres écrits d'abord pour les adultes, mais jugés appropriés à un jeune public.



### L'Oiseau bleu : un premier envol

C'est au tournant du xx<sup>e</sup> siècle que penseurs et pédagogues commencent à envisager l'enfant et ses besoins en matière de lecture sous un nouvel angle. L'enfant est différent de l'adulte et il importe de lui fournir des lectures propres à le satisfaire. Celles-ci, pense-t-on alors, doivent être instructives tout en étant amusantes<sup>4</sup>.

En novembre 1920, la Société Saint-Jean-Baptiste fonde *L'Oiseau bleu*, une première revue destinée à un lectorat jeunesse, dont le rôle est « de développer chez nos enfants le sens patriotique et l'attachement aux traditions<sup>5</sup> ». La revue, qui se veut attrayante, entretient également un objectif didactique. Selon les chercheurs qui retiennent l'an 1920 comme jalon essentiel de l'évolution de notre littérature jeunesse, la fondation de *L'Oiseau bleu* est à marquer d'une pierre blanche, puisque la revue deviendra un terreau fertile pour une première génération d'écrivains orientés vers la jeunesse. Tout bien considéré, la presse enfantine de ces premières années agira en « catalyseur<sup>6</sup> » dans le développement de la littérature pour la jeunesse.

Parues d'abord sous forme de feuilleton dans *L'Oiseau bleu*, *Les aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy sont par la suite publiées en six volumes, de 1923 à 1940. Daveluy transporte le lecteur au xvii<sup>e</sup> siècle où il est invité à suivre les péripéties de la vie de deux orphelins français s'étant embarqués clandestinement à destination de la Nouvelle-France. Selon Édith Madore, « le roman historique, destiné à former de bons patriotes, paraît [...] tout ce qu'il y a de plus inoffensif<sup>7</sup> ». Véhicule de légitimation de la fiction, le roman historique participerait ainsi d'une volonté d'édification.

### Conservatisme et volonté moderniste

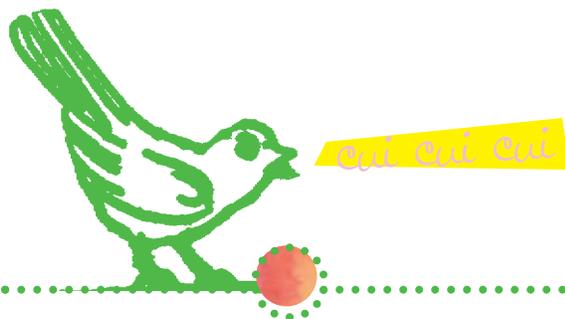
Avec la fin de la parution de *L'Oiseau bleu* en 1940 se termine aussi « la période des pionniers entièrement dominée par l'idéologie nationaliste<sup>8</sup> ». L'étape suivante, indique Lepage, sera marquée par la coexistence de deux tendances, l'une relevant d'inspirations conservatrices et l'autre fondée sur

l'affranchissement du credo didactique et moralisateur<sup>9</sup>. Dans cette foulée, on offre aux jeunes lecteurs à la fois des biographies religieuses à visée édifiante et des romans où l'aventure ne sert plus une intention moralisatrice, mais n'a pour fin que le seul divertissement. Les aventures de l'agent IXE-13 (1947-1967) de Pierre Saurel, pseudonyme de Pierre Daigneault, en sont une illustration opportune.

Durant cette période, la littérature pour adolescentes, alors fermement attachée aux valeurs traditionnelles, s'enrichit d'un texte faisant fi des préceptes moraux habituellement mis de l'avant. *L'été enchanté* (1958) de Paule Daveluy prête la voix à une adolescente de 16 ans découvrant l'amour, voulant obtenir une profession. En marge des romans conventionnels pour adolescentes, *L'été enchanté* « est un livre phare, unique en son genre, qui n'aura cependant pas de descendant avant les années 1980<sup>10</sup> ».

### Marasme et reprise dans l'industrie du livre

Au début des années 1970, l'industrie du livre est en difficulté. La fin de la distribution des livres en prix dans les écoles (1965), la sécularisation de l'enseignement et les nouvelles orientations prises par des éditeurs qui se tournent vers la production à grand tirage de manuels scolaires, l'abandon du secteur jeunesse par certains éditeurs et la fermeture de maisons d'édition, l'importation de livres étrangers qui bat son plein et une « crise de la lecture » attribuée par certains





à l'entrée en scène de la télévision bouleversent ce domaine d'activité. Pour remédier à la situation, Communication-Jeunesse, un organisme regroupant des professionnels de l'édition et visant à revigorer le champ de la littérature jeunesse, est fondé en janvier 1971. Depuis lors, l'organisme mène de multiples actions dans le but de promouvoir la lecture.

Tandis que l'industrie du livre jeunesse semblait moribonde quelques années auparavant, les années 1980 sont le théâtre d'un boom de l'édition. Cette renaissance s'explique notamment par une mobilisation du milieu, par l'application de nouvelles politiques littéraires et par une meilleure structuration de l'aide à l'édition et à la promotion<sup>11</sup>. Plus de 60 maisons d'édition arborent des titres jeunesse inscrits à leur catalogue<sup>12</sup>, dont une dizaine de maisons plus connues comme Paulines, Fides, Héritage, Pierre Tisseyre, Boréal, Québec Amérique, Tundra, Hurtubise HMH, Leméac et VLB<sup>13</sup>.

### **Le roman en mutation**

Si l'industrie du livre se restructure, le roman aussi est en voie de subir une révolution. La société se transforme ainsi que les configurations de la famille traditionnelle. Dans ce contexte, la jeunesse apparaît comme un groupe social particulier ayant des besoins qui lui sont propres. Selon Lepage, les livres proposés aux jeunes ne répondent plus à leurs exigences et plusieurs se tournent par dépit vers des romans écrits à l'intention des adultes. C'est le roman socioréaliste, texte s'attachant à mettre en mots la réalité vécue, qui obtient la cote auprès des jeunes lecteurs.

Si *Das doppelte Lottchen* (1949) — roman traduit sous le titre *Deux pour une* —, de l'auteur allemand Erich Keastner, fait office d'œuvre phare dans la représentation des nouvelles réalités familiales, ici le divorce, ce n'est que vers le milieu des années 1980 qu'apparaît au Québec le roman socioréaliste avec des titres tels *Le dernier des raisins* (1986) de Raymond Plante et *Cassiopée ou l'été polonais* (1988) de Michèle Marineau<sup>14</sup>.

Les premiers romans destinés à la jeunesse présentaient de sages personnages dont le comportement semblait déterminé à l'avance. Les romans à saveur réaliste, destinés aux jeunes lecteurs et publiés depuis les années 1980, procèdent plutôt d'une série de renversements, notamment celui des stéréotypes sexuels et des rôles parent-enfant. Dans *La rose et le diable* (2000), Cécile Gagnon met en scène un jeune garçon dont les comportements apparaissent plus judicieux que ceux de sa mère jugée parfois superficielle. Alors qu'en général les romans antérieurs valorisaient les héroïnes féminines dans l'accomplissement de tâches domestiques, les jeunes héros masculins peuvent aussi mettre la main à la pâte, comme le fait Dominic qui se porte volontaire pour garder sa petite sœur dans *Un gardien averti en vaut... trois* (2004) d'Alain M. Bergeron. Dans ce même ordre d'idées, on trouve dorénavant des personnages féminins au caractère revendicateur, si bien que leurs équivalents masculins peuvent se révéler d'une plus grande sensibilité, comme c'est le cas dans *Du sang sur le lac* (2006) de Laurent Chabin, qui met en scène un garçon de 13 ans au caractère solitaire et introspectif.

1. Paule Daveluy, *L'été enchanté*, Montréal, Éditions de l'Atelier, 1958.

2. Marie-Claire Daveluy, *Les aventures de Perrine et de Charlot*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1958.



L'humour ponctuant le discours et les actions des jeunes narrateurs est une composante privilégiée des courts romans destinés à un lectorat de 7 à 12 ans. Songeons aux aventures de Somerset au cœur de l'œuvre d'Hélène Vachon (1998, 1999), à l'intrépide Sophie de la série de Louise Leblanc (1990-2005), aux idées agitatrices d'Annette dans la trilogie d'Élise Turcotte (1998, 1999, 2000) ou encore à la turbulente Rosalie animant l'œuvre de Ginette Anfousse (1987-2005). L'aspect humoristique se fait plus rare dans les romans pour adolescents qui abordent à la manière d'un miroir les enjeux importants de cet âge. Orientés à divers degrés vers des intentions didactiques, les « romans-miroirs » proposent « au lecteur des solutions aux problèmes qu'il affronte ou qu'il peut avoir à affronter<sup>15</sup> ». Si Marie-Francine Hébert explore l'éveil de la sexualité (*Le cœur en bataille*, 1990; *Je t'aime, je te hais...*, 1991; *Sauve qui peut l'amour*, 1992), Dominique Demers témoigne des difficultés liées à une grossesse inattendue et au suicide (*Un hiver de tourmente*, 1992; *Les grands sapins ne meurent pas*, 1993; *Ils dansent dans la tempête*, 1994), tandis que Sonia Sarfati s'attarde au problème de l'anorexie (*Comme une peau de chagrin*, 1995). Quant aux textes d'Anique Poitras (*La lumière blanche*, 1993; *La deuxième vie*, 1994), ils thématisent plus particulièrement la mort d'êtres chers. Des romanciers vont cependant opter pour des problématiques à caractère plus social; que l'on songe à Marie Décary, qui observe l'itinérance dans un contexte où naissent des amitiés féminines (*Nuisance Publik*, 1995), puis à Charlotte Gingras, qui mesure les conséquences du progrès urbain sur l'environ-

nement (*La fille de la forêt*, 2002). Mentionnons que les éditions Michel Quintin accordent une importance de premier plan aux thématiques environnementales et à la protection de la nature non humaine (Claude Arbour, *Sur la piste*, 1996; Nicole M. Boisvert, *La dérive*, 1993; *Les chevaux de Neptune*, 1996). Depuis quelques années, nous observons aussi dans le roman jeunesse un désir de témoigner de la diversité culturelle. C'est ce que font par exemple Tiziana Beccarelli-Saad avec *Portraits de famille* (1993), Stanley Péan dans *Quand la bête est humaine* (1997) et Claudine Vézina dans *Comme une cage grande ouverte* (2004), pour ne nommer que ces derniers.

Nous constatons que la littérature québécoise pour la jeunesse est le fruit d'une histoire déjà riche et il nous faudrait encore parler du développement de l'album, de l'essor du genre fantastique, aborder le documentaire jeunesse, procéder à l'histoire de l'illustration et de ses artisans, etc., pour offrir un panorama plus complet. Chaque saison littéraire déploie de nouveaux genres au même titre que d'autres se renouvellent. Si nous manquons encore de recul pour parler de ce dont est constituée la période actuelle, nul doute qu'une telle étude ne pourrait occulter l'impact des technologies de la communication à l'heure où les jeunes lecteurs disposent d'une fenêtre ouverte sur le monde à l'aide de leur écran d'ordinateur.

<sup>1</sup> *L'Oiseau bleu* est un laboratoire de recherche qui se consacre à l'étude des littératures francophones pour la jeunesse.

<sup>2</sup> Mathieu-Robert Sauvé, « Les contes de Perro », *L'actualité*, vol. 31, n° 19, 1<sup>er</sup> décembre 2006, p. 111.

<sup>3</sup> Titres au catalogue de la librairie Bossange de Montréal au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cités dans Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonies du Canada). Suivi d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans (Ont.), Éditions David, 2000, p. 43.

<sup>4</sup> Françoise Lepage, *op. cit.*, p. 52.

<sup>5</sup> Marie-Louise D'Auteuil, « À l'origine de *L'Oiseau bleu* », *L'Oiseau bleu : revue mensuelle illustrée pour la jeunesse*, vol. 16, n° 6, janvier 1936, p. 131, cité dans Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, p. 64.

<sup>6</sup> Édith Madore, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Montréal, Boréal, 1994, p. 18.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>8</sup> Françoise Lepage, *op. cit.*, p. 201.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>11</sup> Édith Madore, *op. cit.*, p. 42.

<sup>12</sup> Notons cependant que moins du quart de celles-ci publient régulièrement.

<sup>13</sup> Édith Madore, *op. cit.*, p. 41.

<sup>14</sup> Françoise Lepage, *op. cit.*, p. 288.

<sup>15</sup> Denise Escarpit, *La littérature d'enfance et de jeunesse en Europe : panorama historique*, Paris, Presses universitaires de France, 1981, p. 122 et 124, cité dans Françoise Lepage, *op. cit.*, p. 303.





## *Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse : un espace de recherche à découvrir*

par PASCALE GRENIER, bibliothécaire  
à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque

**S'il existe déjà** des bibliothèques en Amérique du Nord qui se consacrent à la conservation et à la diffusion de fonds en littérature pour la jeunesse, elles abritent presque exclusivement des documents de langue anglaise, et les collections en langue française y sont très peu étudiées. Dans le but de combler cette absence importante, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a mis sur pied le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ).

Le Centre constitue une ressource inestimable et unique pour toutes les personnes intéressées par la littérature jeunesse de langue française. Il est situé au niveau M de la Grande Bibliothèque, dans un local attenant à l'Espace Jeunes.

### **Une précieuse collection**

Riche de ses 52 000 documents, la collection du Centre est exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse de langue française, c'est-à-dire aux livres publiés à l'intention des jeunes, de la toute petite enfance à l'adolescence. Notons que cette collection est distincte de la collection de prêt de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

Le CQRLJ conserve, d'une part, la Collection patrimoniale québécoise qui rassemble, de façon exhaustive, tous les ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec ou relatifs au Québec. Composée à l'origine des documents provenant de la Bibliothèque centrale de Montréal et de la Bibliothèque nationale du Québec, elle est alimentée par le dépôt légal ainsi que par des acquisitions et des dons en ce qui concerne les ouvrages relatifs au Québec. Entre autres trésors, on y trouve quelques documents publiés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, la Collection universelle de prêt et de référence du CQRLJ offre un panorama de la production éditoriale internationale actuelle et passée pour la jeunesse de langue française. Cette collection est enrichie par l'acquisition de titres primés, d'œuvres marquantes pour la jeunesse et de livres présentant une qualité artistique exceptionnelle.

La collection du CQRLJ comprend aussi des ouvrages de référence et une vingtaine d'abonnements à des revues spécialisées en littérature pour la jeunesse. Quant aux ouvrages critiques sur la littérature jeunesse, ils se trouvent dans les collections thématiques pour adultes, essentiellement dans la collection Arts et littérature, au niveau 1 de la Grande Bibliothèque.

# Jeux de mots et de livres pour délivrer des mots

«Aucune autre forme littéraire de l'industrie du livre n'est aussi active que la fabrication des livres pour la jeunesse, de tous les grades et classes. Chaque foire d'été et d'hiver à Leipzig lance d'innombrables livres de ce genre, comme une véritable marée montante.» Tant on ne pourrait choisir de mots plus justes pour décrire la place qu'occupe la littérature pour la jeunesse dans le paysage éditorial contemporain, on croirait d'emblée que c'est lors de la Foire du livre de Leipzig de l'année dernière que ce constat a été émis. Comptant son public, ses auteurs, ses illustrateurs et ses éditeurs, en plus de disposer d'espaces de diffusion consacrés dans les librairies et les bibliothèques, mais aussi dans le cyberspace, comme en fait foi le portail Jeunes de BanQ, la littérature pour la jeunesse présente en effet un bilan très reluisant, que d'autres genres lui envie. Or, c'est à la Foire du livre de... 1787 qu'un dénommé Gedike décrivait une telle réalité.

Si on la replace dans l'histoire générale du livre et de l'imprimé, l'histoire de la littérature pour la jeunesse est toute jeune, ce que confirme un rapide survol des grandes étapes qui ont présidé à son développement. Est-ce à dire que les enfants ont été tenus longtemps à l'écart de la lecture? Bien évidemment non, mais l'histoire de la littérature pour la jeunesse a ceci d'intéressant qu'elle comprend des phases intermédiaires qui éclairent l'évolution du genre. Avant de leur offrir des ouvrages conçus spécialement pour eux, on a d'abord présenté aux enfants des «lectures» pour la jeunesse, qui n'étaient autres que des ouvrages pour adultes jugés sans danger pour leur éducation. Sont ensuite apparus les premiers «livres» pour la jeunesse qui, tout en étant officiellement destinés aux enfants, n'étaient en fait que des adaptations épurées de livres pour adultes. Telle que nous la définissons aujourd'hui, la littérature pour la jeunesse ne prend réellement forme qu'au moment où le champ éditorial commence à se spécialiser, c'est-à-dire lorsque des auteurs décident d'écrire expressément pour de jeunes lecteurs, d'une part, et lorsque des éditeurs participent à l'aventure en privilégiant ce secteur de l'activité éditoriale, d'autre part. En somme, il faut attendre la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que cette littérature commence à se mettre en place et, plus précisément, le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle pour que le secteur de la jeunesse s'organise et représente une portion significative de la production de livres<sup>1</sup>.

L'histoire de la littérature pour la jeunesse est ainsi à la croisée de plusieurs autres, notamment celle des auteurs et des éditeurs, mais aussi celle des genres et des formats, sans oublier celle, fondamentale, des «publics». Le genre «jeunesse» n'entrera en effet dans une phase déterminante que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'on reconnaîtra aux enfants la capacité de former un public défini par des besoins précis, distincts de ceux des adultes. Or, pour être des lecteurs, les enfants doivent avoir appris à lire. Aussi banal cet énoncé soit-il, il a le mérite de faire apparaître on ne peut plus clairement le lien étroit qui unit la création d'un public de «jeunes» lecteurs à la mise en place d'un système d'éducation : sans le second, le premier ne peut prendre forme. D'un point de vue plus général, c'est un autre constat qui s'impose : on ne peut étudier l'histoire du livre et de l'imprimé sans faire appel à l'histoire sociale et culturelle, dont elle est partie intégrante.

<sup>1</sup> Au Québec, comme le font voir Lucie Guillemette et Myriam Bacon aux pages 5 à 8, l'apparition de cette littérature date de 1920.

par SOPHIE MONTREUIL, agente de recherche,  
Direction de la recherche et de l'édition

## Pour faire rayonner la littérature jeunesse ici et à l'étranger

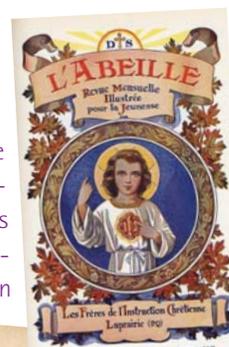
Une des missions du CQRLJ consiste à contribuer au rayonnement de la littérature québécoise pour la jeunesse, tant sur le plan national qu'international, en collaborant à des expositions, en participant à des événements d'envergure ou encore en les organisant et en adhérant à diverses associations ayant un lien avec la littérature de jeunesse.

Aussi, aux activités courantes de diffusion, d'information, de référence et d'aide à la recherche du CQRLJ s'ajoutent des activités inédites de promotion et de mise en valeur des collections : des rencontres avec des acteurs du milieu du livre jeunesse ; des ateliers d'initiation à la littérature jeunesse et des conférences-causeries portant sur différents thèmes liés à la littérature jeunesse ainsi qu'au lectorat jeune.

En outre, des œuvres québécoises pour la jeunesse font partie de la Collection numérique de BANQ. À ce jour, les revues *L'Oiseau bleu* (1921-1940) et *L'Abeille* (1925-1947) ont été entièrement numérisées. Le portail de l'Espace Jeunes fait également place à une section spécifique sur le Centre.

Bien que les services du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse s'adressent en premier lieu à une clientèle adulte, les jeunes sont aussi mis en contact avec ses ressources grâce à différents types de mises en valeur originales. Actuellement, par exemple, dans le cadre de l'exposition *Le Petit Chaperon rouge à pas de loup* qui a lieu à l'Espace Jeunes, les enfants peuvent découvrir des dizaines d'éditions différentes du conte provenant des collections du Centre. Autant de livres pour autant de différents visages du Chaperon rouge (et du loup!), tel qu'illustré par les créateurs d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Une histoire  
(pour ne pas dire  
«des histoires»)  
à suivre...



# L'édition québécoise pour la jeunesse, 1996-2005 : une production florissante

par MIREILLE LAFORCE, coordonnatrice de la section du dépôt légal,  
Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale

**S'il est un constat** qui peut être fait à l'étude des statistiques relatives à l'édition destinée à la jeunesse au cours des 10 dernières années, c'est bien celui d'une croissance phénoménale! Mais au-delà du nombre de titres, d'autres caractéristiques intéressantes propres à ce secteur de l'édition méritent d'être soulignées<sup>1</sup>. Les données présentées ici, à moins de mention spécifique, concernent l'ensemble des publications destinées aux jeunes de 15 ans et moins, ce qui inclut notamment la littérature jeunesse proprement dite ainsi que les documentaires, mais exclut les manuels scolaires.

Le nombre de titres publiés pour la jeunesse a connu une croissance majeure au cours des années 1996 à 2005, passant de 678 à 1064, ce qui représente une hausse de 57% en 10 ans! Si l'on s'arrête uniquement à la littérature, la croissance est encore plus marquée puisqu'elle atteint 73% (471 titres en 1996, 813 en 2005)! Cette croissance est supérieure à celle de l'ensemble de la production des maisons d'édition commerciale qui a été de 29% pour la même période.

En 1996, les publications pour les jeunes représentaient près de 8% de l'ensemble des titres publiés au Québec alors que ce pourcentage atteignait 12% en 2005.

Nos statistiques ne distinguent pas les livres pour bébé, les albums ou les romans. La distinction se fait plutôt entre les livres et les brochures. Celles-ci consistent en ouvrages comptant entre 5 et 48 pages, les livres ayant pour leur part 49 pages ou plus. L'édition jeunesse se démarque du reste de l'édition québécoise sur ce plan alors que davantage de brochures que de livres sont publiées. Pour les années étudiées, en moyenne 33% des titres québécois publiés étaient des brochures, alors que, pour l'édition jeunesse, cette proportion était de 57%.

## Des titres de plus en plus québécois

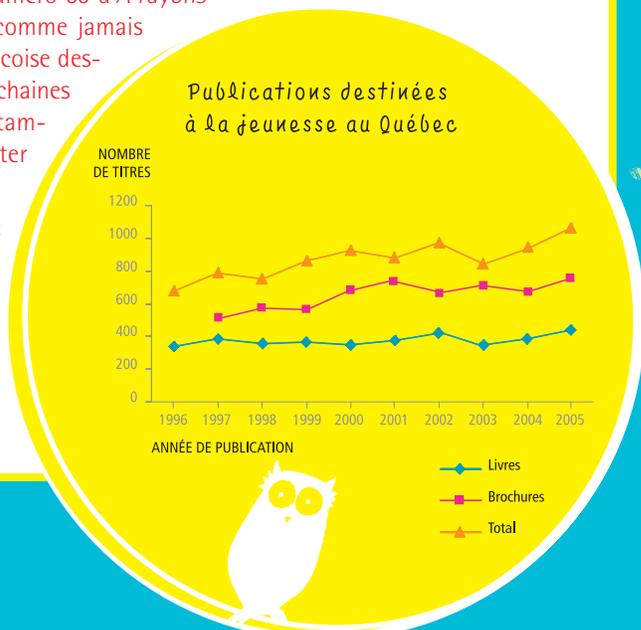
Une autre constatation intéressante : le nombre de traductions a connu une tendance marquée à la baisse parmi les titres publiés au Québec pour la jeunesse, passant de 40% des titres en 1996 à 27% en 2005. Lorsqu'il y a traduction, la langue originale des œuvres est, sans surprise, l'anglais dans une proportion moyenne de 89% au cours des 10 années étudiées.

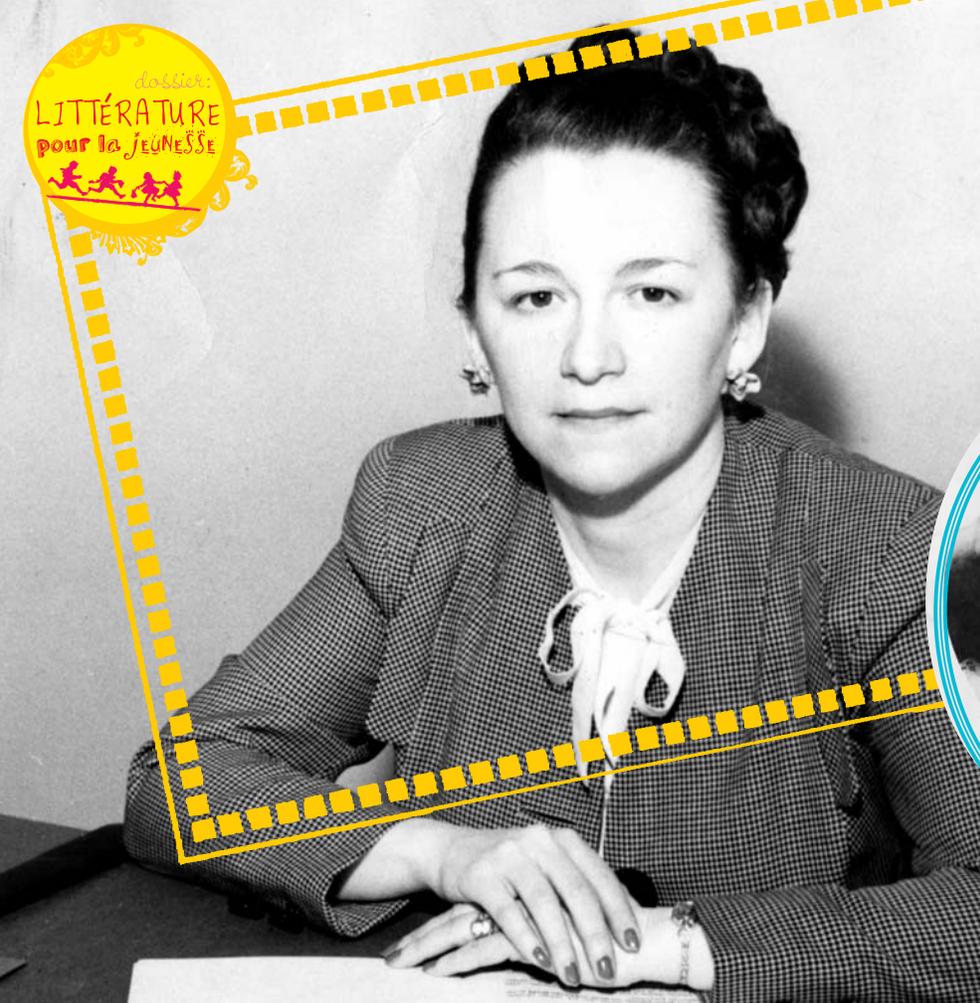
Les tirages sont à la baisse, autant pour les livres que pour les brochures. Sur 10 ans, on parle d'une chute de 63% pour les premiers et de 65% pour les secondes. Cette tendance est aussi observable dans le reste de l'édition québécoise, quoique dans une moindre mesure. Le tirage moyen des livres publiés pour les jeunes se situait à 3440 en 2005 alors qu'il était de 3704 pour les brochures. Pour l'édition québécoise dans son ensemble, toujours en 2005, le tirage moyen des livres se situait à 2326, celui des brochures à 3452.

Le prix moyen des livres n'a pas connu de hausse significative, passant de 10,11\$ en 1996 à 11,85\$ en 2005. Pour ce qui est des brochures, il était plus bas en 2005 qu'en 1996, étant passé de 10,00\$ à 9,72\$.

Ce survol rapide permet de constater que l'édition destinée à la jeunesse est bien vivante, tout comme d'ailleurs l'édition de manuels scolaires, comme nous le constatons dans le numéro 69 d'*À rayons ouverts*. Nos enfants retiennent l'attention des éditeurs comme jamais auparavant. Cette croissance importante de l'édition québécoise destinée à la jeunesse s'essouffera-t-elle au cours des prochaines années? Il sera intéressant d'y revenir pour observer notamment la durée qu'aura eu l'effet des phénomènes Harry Potter et Amos Daragon.

<sup>1</sup> Les éditeurs québécois sont tenus de déposer auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) deux exemplaires des documents qu'ils publient. C'est ce qu'on appelle le dépôt légal. La Section du dépôt légal de BAnQ compile, pour chaque titre qu'elle reçoit, des données qui permettent ensuite de produire les *Statistiques de l'édition au Québec*. Les chiffres présentés ici proviennent de l'outil permettant de produire ces mêmes statistiques. Aux fins de cet article, les données ont été extraites le 30 janvier 2007.





1

## Archives d'écrivains pour la jeunesse

par MICHEL BIRON, archiviste, Centre d'archives de Montréal

**Si beaucoup d'écrivains** ont effleuré la littérature de jeunesse en publiant un roman ou une nouvelle destinés aux enfants, d'autres y ont consacré entièrement leur carrière. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) conserve les archives d'un certain nombre d'entre eux.

Un de nos fonds les plus prestigieux dans ce domaine est celui de Tante Lucille. De son vrai nom Lucille Desparois, Tante Lucille fut une grande figure de la littérature enfantine. Elle a émerveillé les enfants avec ses contes et ses chansons, tant au Québec qu'à l'étranger. Dès 1955, ses œuvres sont publiées en une dizaine de langues. On trouve dans son fonds d'archives, composé de plus de trois mètres linéaires de documents, près de 1200 manuscrits annotés de contes inspirés de légendes québécoises et amérindiennes qu'elle a fait connaître à travers des émissions radiophoniques pendant près de 27 ans, soit de 1948 à 1974. Le fonds comprend également des poèmes, des chansons et des textes de conférences. On y remarque aussi des lettres d'enfants qui viennent tour à tour raconter à l'auteur leurs joies et leurs peines, tel ce petit garçon qui dit s'ennuyer beaucoup des émissions de Tante Lucille depuis qu'il vit en Allemagne avec ses parents, ou encore d'adultes, comme cette grand-maman qui déclare écouter Tante Lucille de façon assidue avec ses petits-enfants, ce qui l'aide, dit-elle, à demeurer jeune.

1. Tante Lucille, 1948. Photographie non identifiée. Centre d'archives de Montréal, fonds Tante Lucille.
2. Tante Lucille en compagnie d'un enfant, 1948. Photographie : Studio Desautels. Centre d'archives de Montréal, fonds Tante Lucille.
3. Michel Cailloux dans le personnage de Michel-le-Magicien en compagnie de Roger Baulu, 1946. Photographie : Conrad Poirier. Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier.
4. Bobino, 1972-73. Bobinette (Voix de Paule Bayard), Bobino (Guy Sanche). Photographie : Jean-Pierre Karsenty. Archives Radio-Canada.

3



À l'instar de Tante Lucille, Michel Cailloux a utilisé maintes formes d'expression artistique afin de communiquer avec les enfants, comme en témoigne son fonds d'archives. Natif du Berri, en France, Michel Cailloux entreprend d'abord une carrière d'enseignant. En 1955, il émigre au Québec et entre à l'emploi de Radio-Canada où il va se spécialiser dans l'écriture pour enfants, devenant, en ce domaine, l'un des piliers de notre télévision. Il écrit et interprète d'abord le rôle de Michel-le-Magicien pour *La Boîte à surprise* (de 1956 à 1968). Mais c'est par sa série *Bobino* que Michel Cailloux s'est le plus fait connaître.

Considérée comme la plus importante au Québec, cette émission pour enfants détient un record de longévité puisqu'elle fut télévisée de 1958 à 1985 sans interruption. Le fonds Michel Cailloux renferme la série complète des 2500 textes de l'émission. L'originalité de ces textes réside dans le fait qu'ils comprennent non seulement les dialogues mais aussi des renseignements élaborés sur les personnages, les décors, les accessoires, la sonorisation et la mise en scène. Même les intonations et les rires y sont signalés. Ils soulèvent aussi l'intérêt de par leur contenu pédagogique, qui a fait dire au psychologue suisse Jean Piaget que l'émission *Bobino* était la mieux pensée qu'il lui ait été donné de voir.

BAnQ conserve également d'autres fonds d'écrivains qui ont mis leur art au service des enfants. Signalons le fonds d'archives de l'écrivaine Béatrice Clément qui, après avoir embrassé une carrière d'enseignante, délaissa celle-ci peu à peu au profit de l'écriture de livres pour enfants. Ses

archives renferment non seulement ses écrits, mais aussi de nombreux documents témoignant de son implication tant dans la création des Éditions Jeunesse que dans la fondation de l'Association des écrivains pour la jeunesse dont BAnQ possède également les archives.

Contemporaine de Béatrice Clément, Paule Daveluy s'est également impliquée dans la promotion de la littérature de jeunesse en fondant entre autres l'organisme Communication-Jeunesse, en 1971, puis en collaborant à la création de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse, comme en témoignent ses archives.

Tante Lucille, Michel Cailloux, Béatrice Clément et Paule Daveluy ne sont pas les seuls à avoir contribué à l'essor et au développement de la littérature enfantine. D'autres comme André Audet, Cécile Gagnon ou Claude Aubry, dont BAnQ conserve également les papiers, ont aussi émerveillé les enfants par leurs écrits.

4





## Faire des petits à l'étranger : des créateurs de littérature pour la jeunesse aux larges horizons

par DANIEL CHOUINARD, coordonnateur de la section des achats, dons et échanges, Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale

**La plupart des Québécois** âgés de plus de 40 ans auraient sans doute du mal à trouver, parmi leurs souvenirs de lectures d'enfance, des titres de livres québécois. Pour ceux-là, la vitalité actuelle de la littérature jeunesse québécoise force l'admiration. Au cours des 30 dernières années, la voie ouverte par des maisons comme La courte échelle (fondée en 1978) a été empruntée par plusieurs dizaines d'éditeurs qui se consacrent en tout ou en partie à la littérature jeunesse. Sait-on toutefois que plusieurs des artisans de cette littérature sont également reconnus à l'extérieur du Québec? Afin de pouvoir témoigner du rayonnement des créateurs québécois, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'efforce d'acquérir systématiquement les œuvres d'auteurs québécois parues à l'extérieur du Québec. Voici quelques exemples de ces succès remportés à l'étranger.

Auteure jeunesse chevronnée, Dominique Demers a vu récemment plusieurs de ses titres attirer l'attention d'éditeurs étrangers. *Tous les soirs du monde* a ainsi été publié à Toronto en 2006 chez House of Anansi Press sous le titre *Every Single Night* alors qu'en 2005 *La pire journée de Papi* devenait *Grampy's bad day* chez l'éditeur américain Picture Window Books de Minneapolis. Quant à *La mystérieuse bibliothécaire* et *Une drôle de ministre*, d'abord parus à Montréal chez Québec Amérique en 1997 et 2001, ils ont été repris en France en 2004 et 2006 chez Gallimard jeunesse dans des éditions illustrées par l'artiste d'origine britannique Tony Ross. Enfin, *Vieux Thomas et la petite fée*, paru en 2000 chez Dominique et compagnie, a été publié en espagnol en 2003 sous le titre *El Viejo Tomas y La Pequena Hada* chez Juventud à Barcelone.



1



2

1. Gilles Tibo, *Yuki o kazoeru Saimon*, Tokyo, Kogakusha, 1994.
2. Dominique Demers et Nicolas Debon, *Every Single Night*, Toronto, House of Anansi Press, 2006.

### Illustrateurs et auteurs

Gilles Tibo s'est d'abord fait connaître comme illustrateur de plus de 80 livres jeunesse. Depuis le milieu des années 1990, il se consacre toutefois à l'écriture; il a publié plus de 100 titres. Cette œuvre considérable a fréquemment trouvé preneur à l'étranger, d'abord au Canada anglais mais aussi aux États-Unis, en France, en Suisse et au Japon, où plusieurs titres de sa fameuse série des Simon ont été traduits dans les années 1990.

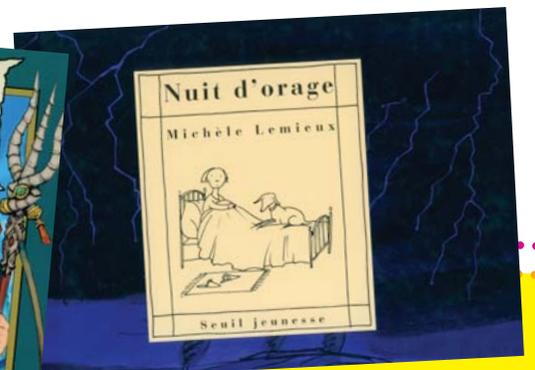
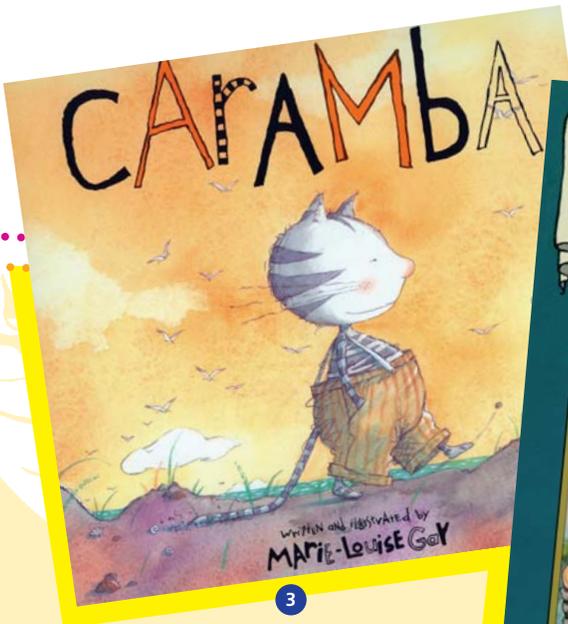
Plus récemment, les lecteurs japonais ont pu découvrir un autre auteur québécois pour la jeunesse qui avait au préalable connu un succès pour le moins phénoménal au Québec : au cours de 2006, l'éditeur Take Shobo de Tokyo a fait paraître les neuf premiers tomes de la série Amos Daragon de Bryan Perro. Et il ne s'agit là que de l'une des 18 langues dans lesquelles cette série a été publiée jusqu'ici.

Marie-Louise Gay poursuit depuis plus de 30 ans une fructueuse carrière internationale d'auteure et d'illustratrice que nous avons déjà évoquée dans ces pages<sup>1</sup>. Parmi ses publications récentes, on peut citer son travail d'illustratrice dans *Maddie's big test* publié à Halifax chez Formac. Il s'agit de la traduction de *Sophie est la honte de la famille*, un texte de Louise Leblanc paru à La courte échelle en 2005. Elle a aussi illustré *Houndsley and Catina*, un texte de James Howe publié en 2006 par l'éditeur américain Candlewick Press. Enfin, elle a écrit en anglais et illustré *Caramba*, publié à Toronto chez House of Anansi Press. Une version allemande de ce dernier titre est déjà annoncée.

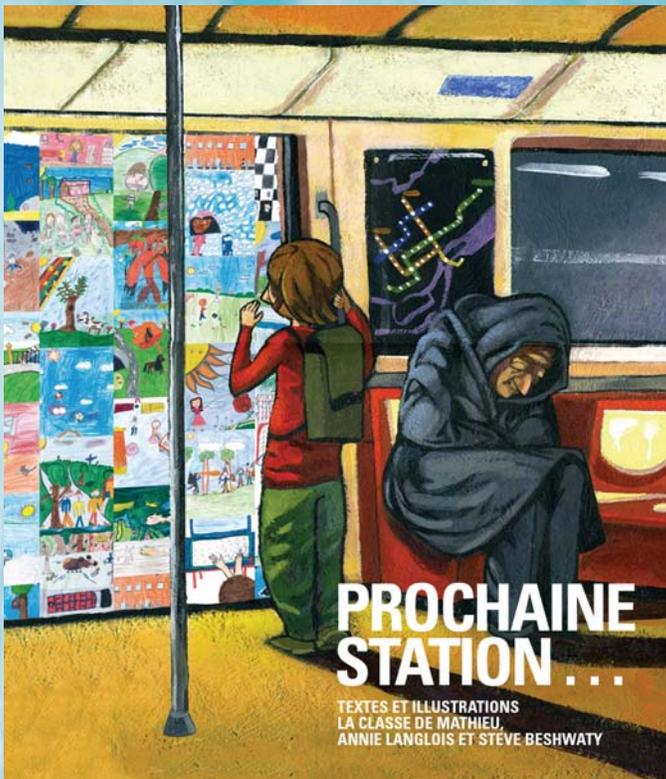
On ne peut conclure sans parler de Michèle Lemieux, cette illustratrice originaire de Québec dont la trajectoire est unique. Parmi la quinzaine de titres qu'elle a publiés, seuls les trois premiers ont été édités au Québec. Les autres ont trouvé preneur chez près de 40 éditeurs dans 15 pays. Son remarquable *Gewitternacht* publié à l'origine en allemand a remporté le Bologna Ragazzi Award récompensant le meilleur livre de l'année, dans la catégorie fiction pour jeunes adultes, à la Foire internationale du livre de Bologne, en 1997. Il a été publié en français sous le titre *Nuit d'orage* en 1998. Michèle Lemieux en a également tiré un court métrage d'animation qui a reçu un prix au Festival international du film de Berlin en 2004.

Il y aurait bien d'autres noms à citer si l'on voulait rendre justice à tous les créateurs de ce domaine qui s'illustrent à l'étranger. Espérons toutefois que cet aperçu permettra d'apprécier cette réjouissante exportation de talents. Et les petits Québécois d'aujourd'hui seraient malavisés de ne pas en profiter.

<sup>1</sup> Voir *À rayons ouverts*, n° 63, printemps 2005, p. 31.

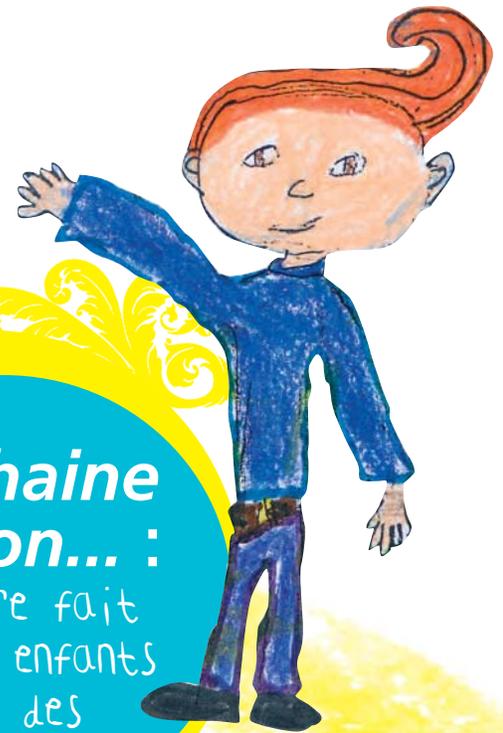


3. Marie-Louise Gay, *Caramba*, Toronto, House of Anansi Press, 2005.
4. Bryan Perro, *Amos Daragon, kamen o matsu mono*, Tokyo, Take Shobo, 2006.
5. Michèle Lemieux, *Nuit d'orage*, Paris, Seuil jeunesse, 1998.



## Prochaine station... :

un livre fait par des enfants pour des enfants



par  
LINDA CLERMONT,  
bibliothécaire,  
Direction des services aux milieux documentaires

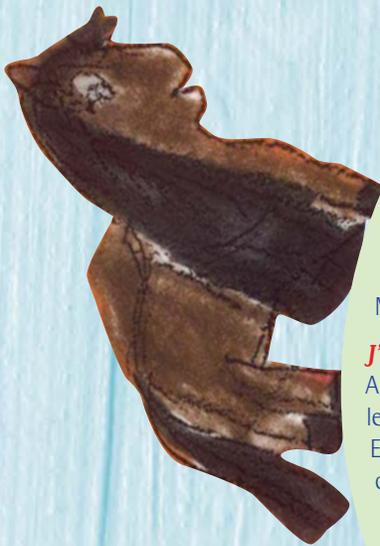
**Imaginez un peu...** Vous avez huit ans, presque toutes vos dents, des yeux pétillants et un sourire renversant. Cette année, grâce à la Fondation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), vous écrirez, illustrerez et publierez un «vrai de vrai» livre que vous présenterez avec fierté... au monde entier! Tout cela avec la complicité d'une auteure et d'un illustrateur chevronnés qui mettront leur talent à votre service tout au long de l'année. Cette belle histoire, 28 élèves d'une classe de l'école Garneau, située dans le quartier Centre-Sud de Montréal, l'ont vécue au cours des derniers mois.

### ***J'écris, tu dessines, nous publions... notre livre!***

Au printemps 2006, la Fondation de BANQ lance avec succès sa première campagne interne de collecte de fonds destinée à financer le projet *J'écris, tu dessines, nous publions... notre livre!* En septembre, l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque reçoit la visite d'une classe très spéciale : celle de Mathieu Coursol, enseignant de la classe de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année de l'école Garneau qui va réaliser le tout premier projet soutenu par la Fondation. Le coup d'envoi officiel est donné. Les enfants, ravis, sont prêts à se lancer dans la grande aventure de l'écriture.

### ***«Faire un livre, c'est vraiment beaucoup de travail!»***

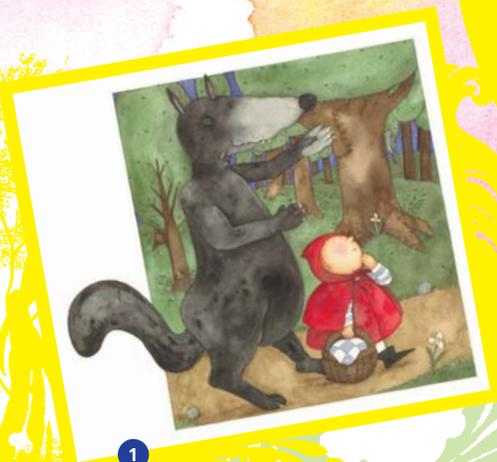
Le premier contact entre l'écrivaine Annie Langlois et les jeunes de la classe de Mathieu se déroule lors d'un vendredi pluvieux et c'est tant mieux car, selon Annie, «le soleil, lui, est apparu dans les 28 sourires qui m'attendaient». Annie aidera les enfants à affronter le plus grand défi auquel les auteurs sont confrontés : trouver l'idée géniale qui donne vie au processus d'écriture, puis coucher cette histoire sur papier avec des mots, beaucoup de mots... Travail passionnant, mais ô combien difficile!





# Il était une fois un loup et une fillette cannibale Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale

par ANNIE LANGLOIS, co-commissaire de l'exposition  
*Le Petit Chaperon rouge à pas de loup*



1

**Le Petit Chaperon rouge** est à la fois l'un des plus grands contes classiques et l'un des plus méconnus, car ses adaptations écrites ont occulté plusieurs passages de la version traditionnelle orale dont il est issu. Au fil des ans et des générations, ce conte a été dénaturé, délavé, départi de sa symbolique pour être adapté à un public jeunesse.

Peu de gens savent qu'à l'origine, l'histoire que nous connaissons comme celle du Petit Chaperon rouge était un conte initiatique principalement destiné aux adultes. Bernadette Bricout, maître de conférence en littérature orale à l'Université Paris VII, souligne que «les censures de Charles Perrault, les adjonctions des frères Grimm et les dérives des adaptations pour la jeunesse qui se réclament abusivement de ces deux noms expliquent largement notre méconnaissance [de ce conte]<sup>1</sup>». Qu'en est-il donc de ces versions de la tradition orale ?

Il faut savoir que dans les versions d'origine, la jeune héroïne reste très peu développée. Aucune d'entre elles ne fait référence à un habit rouge, encore moins au surnom de «Petit Chaperon rouge», qui lui a été attribué bien plus tard par Charles Perrault. Certaines versions mettent de l'avant une fillette qui vit avec sa mère, tandis que d'autres nous la présentent comme une fillette qui travaille ou qui «fait son temps», pour reprendre les termes des conteurs. Dans un conte du Velay, on mentionne que les vêtements de la fillette sont de fer. On lui promet qu'elle pourra rejoindre sa mère qu'elle n'a pas vue depuis sept ans le jour où elle aura usé ses habits. Pour se libérer de ses liens envers son employeur, l'enfant se met alors à frotter ses habits contre les murs pour les user rapidement. On observe ici la symbolique du passage à l'âge adulte, car à l'époque

on louait les enfants à sept ans, et [le] temps de leur emploi de berger – le temps de l'enfance – se terminait en général à l'âge de quatorze ans, âge où commençait un autre temps, celui de la jeunesse, marqué par la prise d'un nouveau costume plus léger et seyant : les souliers remplacent les sabots, mais les cheveux des filles doivent désormais être emprisonnés sous une coiffe truffée d'épingles, et elles vont passer un hiver chez la couturière, première brèche à leur «innocence»<sup>2</sup>.

Il faut donc voir ici un récit de transformation, une quête identitaire, l'histoire du passage à l'âge adulte chez les jeunes filles.





2

### **Le chemin des aiguilles ou le chemin des épingles?**

L'un des motifs récurrents de ce conte consiste en une croisée des chemins pour se rendre à destination. Chaque fois, le loup demande à l'enfant de choisir entre celui des épingles et celui des aiguilles. L'ethnologue Yvonne Verdier perçoit ces détails comme « un langage couturier de l'épingle et de l'aiguille qui peut se comprendre quand on le replace dans le contexte ethnographique de la société paysanne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'où nous viennent ces versions<sup>3</sup> ». En effet, les jeunes filles qui atteignaient 15 ans étaient placées chez la couturière non pas tant pour apprendre à coudre que pour apprendre à se parer afin de plaire aux garçons : « c'est en leur offrant des douzaines d'épingles que les garçons faisaient autrefois leur cour auprès des filles; c'est en lançant des épingles dans les fontaines que les filles s'assuraient un amoureux<sup>4</sup> ». En ce qui concerne l'aiguille qui est percée d'un chas, elle serait la représentation de la femme mariée, mère et couturière.

Cette première rencontre avec le loup offre un choix à l'enfant et, comme le souligne Pierre-Yves Jacobin, « la possibilité pour les filles de choisir leur "chemin" représente une donnée fondamentale du système social lui-même<sup>5</sup> ». La fillette pourra alors prendre le temps de vivre l'étape de jeune fille (épingles) ou alors elle optera plus rapidement pour « la vie

Les raisons du voyage qui transportera la fillette à travers les bois sont diverses, mais elles mènent toutes au point culminant : la rencontre entre l'enfant et le loup. Quant à ce loup, il revêt plusieurs masques : il est parfois animal, parfois mi-homme mi-animal comme le bzou (loup-garou) de la version nivernaise, ou simplement homme, comme le truand chevauchant une truie présenté dans le conte de Touraine. Peu importe l'apparence qu'on lui donne, ce personnage est assurément manipulateur.

1. Mireille Levert, illustration pour le livre *Le Petit Chaperon rouge*, texte de Marthe Faribault, Saint-Lambert, Héritage Jeunesse, 1995.
2. Rogé, illustration pour le livre *Les vacances du Petit Chaperon rouge*, texte de Joanne Gagné, Montréal, Les 400 coups, 2004.
3. Pierre Pratt, *De grands yeux*, illustration créée pour l'exposition *Le Petit Chaperon rouge à pas de loup*, 2006.

matrimoniale<sup>6</sup>» (aiguilles). On peut facilement relier ce motif narratif, la croisée des chemins, à l'avènement des règles dans la vie d'une jeune fille. Encore selon Pierre-Yves Jacobin, la rencontre avec le loup exprime «les conséquences sociales des premières menstruations<sup>7</sup>», car

le loup est «le facteur provocateur des changements évoqués dans le conte<sup>8</sup>». Voilà pourquoi cette rencontre permet à la jeune fille de choisir entre son statut de jeune fille et celui d'épouse. Jacobin pousse la réflexion plus loin en adoptant un angle d'analyse basé sur l'idée que le loup existe moins en tant qu'homme ou animal que par «son statut par rapport à la triade mère/fille/grand-mère<sup>9</sup>». Le loup serait, selon cette vision, présent à toutes les étapes de la vie d'une femme : de la puberté à la maternité à la ménopause (jeune fille, mère, grand-mère), «il conduit la petite fille vers chaque étape de son destin féminin<sup>10</sup>». À propos du loup, Yvonne Verdier souligne qu'il «est ce personnage à éclipse qui ne montre pas son vrai visage, mais joue à cache-cache, se travestit, porte masque, change sa voix au point de se rendre invisible, [mais] n'en est pas moins toujours là, bien présent sous son masque, à chaque transformation de la petite fille<sup>11</sup>». Véritables bases de la symbolique de ces versions orales, ces transformations feraient du conte le porteur d'un message initiatique.



### Le repas cannibale

Le motif complètement délaissé par Perrault réside dans la scène du repas cannibale. La fillette est invitée par le loup (déguisé en grand-mère) à goûter le repas qu'il lui a préparé. C'est ainsi que l'enfant s'apprête à commettre l'irréparable : pire que le meurtre, pire que tout, elle mangera sa propre grand-mère. Ici, l'enfant est plus monstrueuse que le loup qui, lui, agit en suivant son instinct animal. Elle n'est rien d'autre qu'un monstre cannibale. Jacobin constate dans

cette séquence «que la jeune fille aura à comprendre et à assimiler tout ce que son aïeule lui a transmis en tant que "grand-mère"<sup>12</sup>». Cette vision l'amène à croire en une morale très différente de la version de Perrault, puisque selon lui, ce n'est pas aux petites filles de se méfier du loup, mais plutôt aux grands-mères de craindre leurs petites-filles qui doivent les «tuer» afin de permettre à la nouvelle génération de prendre sa place.

Par la suite, lorsque le loup invite la fillette à le rejoindre au lit, il lui demande d'enlever ses vêtements. On retrouve parfois une véritable scène de *strip-tease* où la fillette enlève un à un ses vêtements qu'elle jette au feu à la demande du loup. Ce passage coquin nous pousse à nous interroger une fois de plus sur la véritable innocence de l'enfant. Jacobin croit que le fait que la fillette quitte ses vêtements signifie qu'elle choisit de quitter son habit d'enfant. Elle doit désormais «assumer les conséquences de sa rencontre avec le Loup, c'est-à-dire les conséquences sociales de l'apparition de ses menstrues<sup>13</sup>». Les vêtements ne sont pas seulement rejetés, ils sont brûlés, ils disparaissent à jamais, tout comme l'étape de l'enfance que la jeune fille s'apprête à laisser derrière elle.

Le jeu de questions-réponses est aussi un motif récurrent dans la plupart des versions traditionnelles orales. Il apparaît dans la scène où la fillette, après s'être dévêtue, découvre à son tour le corps du loup. Cette suite de questions sur le corps de l'autre permet une montée dramatique dans le sentiment d'insécurité vécu par la fillette, mais démontre aussi l'excitation de la fillette devant l'interdit. Elle cherche en quelque sorte à découvrir ses propres limites.



4. Pierre Pratt, *Petit Chaperon rouge*, illustration créée pour l'exposition *Le Petit Chaperon rouge à pas de loup*, 2006.

5. Fil et Julie, illustration pour le livre *Le petit frère du Chaperon rouge*, texte de Marc Tremblay, Montréal, La courte échelle, 2004.

Tout comme les versions littéraires, les versions traditionnelles montrent aussi deux types de dénouement. La fillette est parfois dévorée par le loup, comme dans la version de Perrault, mais souvent, elle ruse pour fuir les lieux. Feignant une envie, elle demande à sortir et en profite pour défaire le lien qui la rattache au loup et s'enfuir loin du danger. La fillette n'est donc pas si naïve que l'imaginait Perrault. Au contraire, plusieurs versions nous la présentent comme une enfant rusée qui prend en main son destin et qui se montre encore plus manipulatrice que le loup.

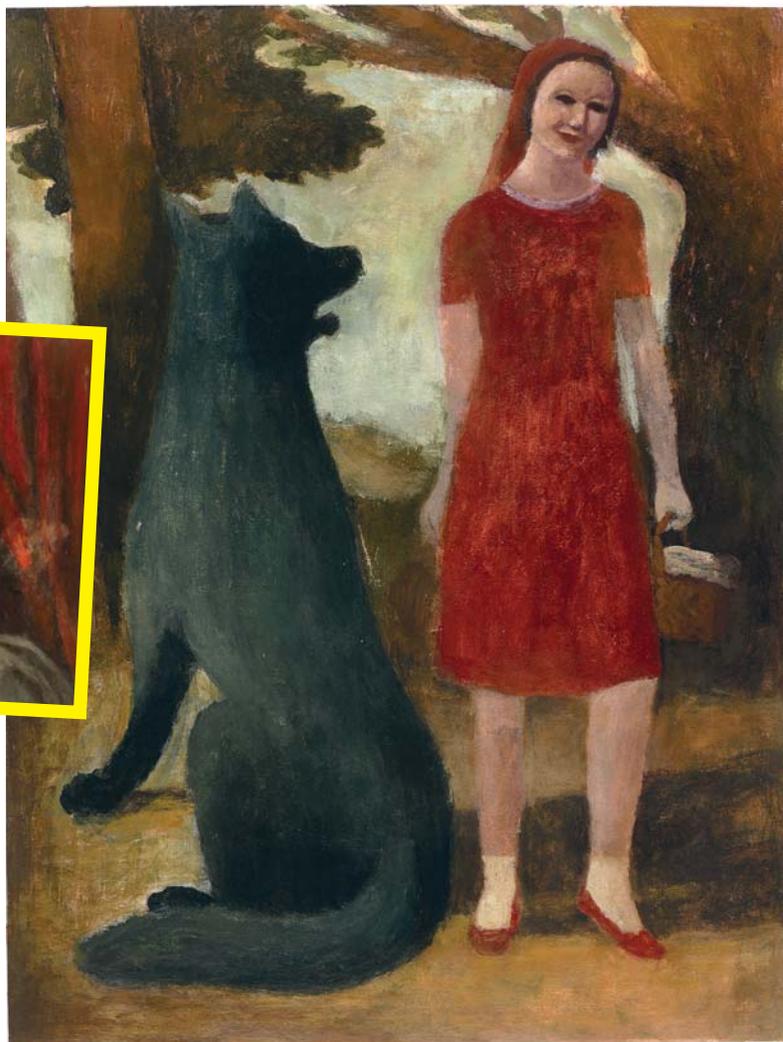
En conclusion, ces versions issues de la tradition orale sont formées d'un message sémantique dont les principaux motifs seraient sans doute perçus comme dérangeants par les adultes d'aujourd'hui. En fait, cette histoire archi-connée et qui, selon Claude de la Genardière, «soulève intérêt, complaisance, mépris, rejet, mais dont les figures sont désormais réduites à leur plus simple expression, à peine identifiables, en raison de multiples changements dont ce conte a été l'objet<sup>14</sup>», laisse un souvenir doucereux à la plupart

des gens qui se le remémorent. Parvenue au titre de conte moralisateur, cette histoire est désormais bien loin de sa version d'origine, le conte initiatique... comme si elle avait dû, à l'image de la fillette cannibale, tuer sa version d'origine pour faire sa place parmi les classiques de la littérature.

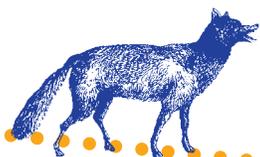
- <sup>1</sup> Bernadette Bricout, «Heurs et malheurs d'un chaperon rouge», *Dire*, n° 8, hiver 1989, p. 31.
- <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 39.
- <sup>3</sup> *Ibid.*
- <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 38.
- <sup>5</sup> Pierre-Yves Jacobin, «Qui a peur du loup?», *Autrement*, n° 135, février 1993, p. 74.
- <sup>6</sup> *Ibid.*
- <sup>7</sup> *Ibid.*
- <sup>8</sup> *Ibid.*, p. 75.
- <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 75.
- <sup>10</sup> *Ibid.*, p. 47.
- <sup>11</sup> Yvonne Verdier, «Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale», *Coutume et destin*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque des sciences humaines», p. 36.
- <sup>12</sup> Pierre-Yves Jacobin, *op.cit.*, p. 76.
- <sup>13</sup> *Ibid.*, p. 77.
- <sup>14</sup> Claude de la Genardière, *Encore un conte? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 8.



6



7



6. Alain Pilon, illustration pour le livre *Mon Chaperon rouge*, texte de Philippe Poloni, Montréal, Les 400 coups, 2006.
7. Alain Pilon, illustration pour le livre *Mon Chaperon rouge*, texte de Philippe Poloni, Montréal, Les 400 coups, 2006.



## À l'Espace Jeunes, les visages S'ILLUMINENT

par LOUISE FORTIN, bibliothécaire à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque

**Pour les enfants,** une visite à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque est comme un jour de fête. Déjà, sur le palier de l'escalier (et dans les cabines en verre des ascenseurs), chacune des frimousses s'illumine à la vue des vitrines d'exposition et des postes de visionnement.

C'est qu'il y a tant de merveilles à découvrir au niveau métro de la Grande Bibliothèque. Des collections de documents sur supports variés, des services et des aménagements sur mesure, une programmation d'activités bien étoffée, des équipements à la fine pointe de la technologie et plus encore. Mais le succès de l'Espace Jeunes repose avant tout sur une passion que son personnel partage dans un même élan : l'amour des enfants. Tous ces éléments réunis font en sorte qu'à l'Espace Jeunes, les enfants sont assurés de trouver un lieu qui leur ressemble, à la hauteur de leurs attentes.

### **Des collections qui feraient rougir Ali Baba !**

Des passions, les enfants en ont plein leur baluchon et les collections de l'Espace Jeunes reflètent leurs goûts et leurs attentes. L'Espace Jeunes est une sorte de pays des merveilles pour les jeunes de 0 à 13 ans. Il abrite la plus importante collection de livres, de disques et de films destinés aux jeunes au Québec. Une immense «caverne» qui pourrait faire rougir Ali Baba !

On y trouve plus de 75 000 livres dont les pages sont remplies de tous ces personnages et ces héros auxquels les enfants deviennent accros avec le sourire. En complément à tous ces livres d'images, documentaires, bandes dessinées et romans, on trouve aussi du plaisir pour les yeux et les oreilles grâce à la collection de CD, DVD et livres sonores. Et que dire des magazines pour garçons et filles? L'Espace Jeunes reçoit plus d'une centaine de revues en abonnement.

À quel endroit Hari Butir, Hali Bote et Harry Potter se donnent-ils rendez-vous? Dans les rayonnages de la collection multilingue. Celle-ci est composée d'ouvrages documentaires et de fiction en arabe, en chinois, en créole, en espagnol et en roumain. Il s'agit des langues des communautés les plus représentées dans l'immigration ces dernières années au Québec.

Enfin, la Collection Parents offre aux adultes des ouvrages portant sur des sujets spécifiquement liés au développement et à l'éducation des enfants, de la naissance à l'adolescence.

### **Au service des enfants, sur place et à distance !**

Au comptoir de service de l'Espace Jeunes, les enfants peuvent consulter les bibliothécaires qui se font un plaisir de les accompagner et de les outiller dans leurs recherches d'information, de leur donner des conseils de lecture et de les inviter à découvrir le portail Jeunes, une ressource unique et exceptionnelle en littérature jeunesse. Ce portail contribue à la réalisation du mandat national de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) en offrant à la population une présence à distance. Par l'entremise du portail, les jeunes de partout au Québec ont accès à une variété de ressources électroniques, à des suggestions de lecture, à des fiches sur leurs créateurs préférés, à des dossiers thématiques, à des jeux, etc. Ils peuvent même poser des questions à des bibliothécaires qui leur répondent par téléphone, par le courrier ou par courriel.

### **Turlututu, motus et bouche cousue...**

#### **c'est l'heure des activités !**

Attention ! Une activité est en cours, il ne faut surtout pas déranger les enfants et leurs parents. Prière d'entrer dans le théâtre Inimagimô sur la pointe des pieds. Les jeunes se pressent toujours en grand nombre aux portes de ce magnifique théâtre, impatients de participer aux animations littéraires que les bibliothécaires de l'Espace Jeunes savent concocter à vive allure et sans demi-mesure — le temps de crier manteau de fourrure (ou bikini, si c'est Boukino qui le dit) !

Suivant le rythme des saisons, les thèmes changent et les histoires se métamorphosent. Beau temps, mauvais temps, le théâtre Inimagimô se fait l'hôte d'une pluie d'activités : des classiques comme l'Heure du conte (sans oublier sa petite sœur, la Demi-Heure !), comme les rencontres avec des auteurs et des illustrateurs, comme les projections de films et un théâtre de marionnettes, ainsi que des inventions maison comme *Samedi de lire*, le *Quiz des futés* ou encore la visite interactive de l'exposition installée à l'Espace Jeunes.

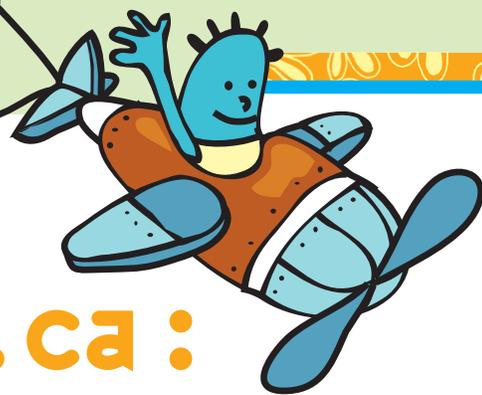
Et que se passe-t-il à bâbord dans la salle d'à côté? Les postes multimédias de la salle de formation sont occupés par une chasse au trésor sur le portail Jeunes dans tous les recoins de l'île, en compagnie d'un pirate expérimenté ! Et, à tribord, les enfants s'en donnent à cœur joie dans l'Atelier de créativité. En complément aux animations littéraires, l'équipe de l'Espace Jeunes a en effet toujours en réserve de magnifiques projets de bricolage pour les petites mains des participants.

### **Venir en groupe à l'Espace Jeunes**

Le programme des activités éducatives de l'Espace Jeunes offre aux groupes scolaires et aux centres de la petite enfance une multitude d'activités en quatre volets : Éveil à la lecture, Animation littéraire, Exposition et Exploration et découverte. Résolument éducatives et toujours amusantes, les activités offertes lors des visites de groupes scolaires permettent aux élèves autant qu'aux adultes qui les accompagnent de profiter d'une expérience inoubliable à l'Espace Jeunes.

En été, l'Espace Jeunes se fait l'hôte d'un camp littéraire. Un projet à nul autre pareil qui, depuis deux ans maintenant, a su gagner le cœur des enfants de 8 à 13 ans. Un camp littéraire, c'est épatant ! Surtout lorsqu'il offre la possibilité de rencontrer en chair et en os les auteurs et illustrateurs préférés des enfants, de découvrir les secrets des métiers du livre, de participer à un cercle de lecture, de visiter les «coulisses» de la Grande Bibliothèque... et plus encore.

# QUOI DE NEUF ?



## Jeunes.banq.qc.ca :

### une adresse à mettre parmi vos favoris

par PATRICIA LEMIEUX, coordonnatrice de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque

**Chaque mois**, le portail Jeunes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) reçoit plus de **5000 visites d'internautes**. De Montréal à Rouyn-Noranda, des Laurentides à la Gaspésie, il suffit de taper [jeunes.banq.qc.ca](http://jeunes.banq.qc.ca) pour avoir accès gratuitement au portail Jeunes. Depuis sa mise en ligne au printemps 2005, quelque temps avant l'ouverture de la Grande Bibliothèque, il n'a cessé de s'enrichir.

Au fil des semaines, les principales zones du portail se renouvellent à un rythme régulier, de nouvelles rubriques voient le jour, de nouvelles ressources électroniques s'ajoutent, de nouveaux jeux sont développés. Bref, c'est un site à mettre dans la liste de vos favoris et dans celle de votre enfant ! Présenté comme une île, le portail de l'Espace Jeunes propose des activités, des suggestions de lecture, des ressources et de l'information sur mille et un sujets. On y trouve aussi des jeux, des expositions en ligne et des histoires préenregistrées.

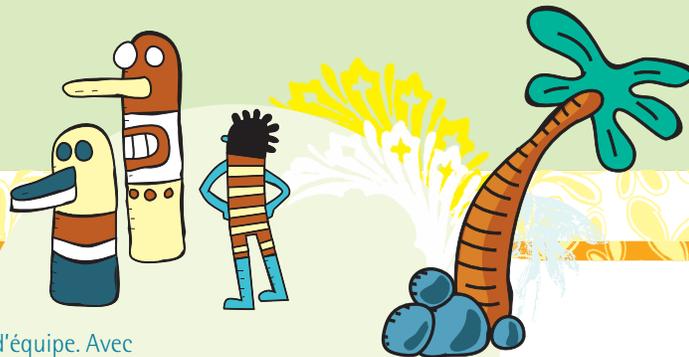


*Il était une fois...  
le portail Jeunes*

En développant le portail Jeunes, BANQ poursuit les objectifs suivants :

- ▶ Assurer un rayonnement de l'Espace Jeunes sur le territoire québécois grâce aux télécommunications
- ▶ Faire connaître les services, les activités et les collections de l'Espace Jeunes
- ▶ Offrir de l'information littéraire et documentaire à l'intention des jeunes avec en complément des éléments ludiques
- ▶ Faire découvrir des œuvres littéraires québécoises et étrangères et les artisans de la littérature pour la jeunesse
- ▶ Éveiller la curiosité, stimuler la créativité et l'imagination des enfants





Le portail Jeunes, c'est le résultat d'un travail d'équipe. Avec la collaboration des bibliothécaires de l'Espace Jeunes, qui rédigent la presque totalité des textes, la Direction générale des technologies de l'information et des télécommunications (DGTIT) organise les textes, les images, les illustrations et les enregistrements sonores de façon à créer des pages attirantes pour l'œil. La DGTIT assume aussi le développement des jeux et de tout autre aspect technologique, et s'assure que le portail a belle allure, peu importe le fureteur utilisé par les jeunes internautes. Le portail Jeunes est un site hybride, en majorité en HTML mais avec une page d'accueil et des capsules en Flash, ce qui en fait un site animé, coloré, vivant, à l'image des enfants auxquels il est destiné.

Pour atteindre les jeunes lecteurs aux quatre coins de la province et même outre-mer, l'équipe de conception avait en tête de proposer une métaphore géographique donnant une vue d'ensemble du contenu du portail, où les jeunes se promèneraient d'une section à l'autre d'un clic de souris. Le tout devait être dynamique et offrir des « surprises » lorsque l'écran est balayé (sons, images, mots, etc.). Le choix de l'image thématique s'est arrêté sur une île, avec ses différents secteurs en relief. Cette île se déploie lorsqu'on clique sur la page couverture d'un livre en trois dimensions qui s'ouvre devant soi, reprenant ainsi les éléments des livres « pop up » qui font la joie des enfants. Les éléments contenus dans les différentes sections sont quant à eux représentés sous forme de journal.

Pour son portail, l'équipe de l'Espace Jeunes avait le souci de choisir un concept qui plairait aux filles comme aux garçons autant sur le plan du visuel que sur le plan du contenu. En cours de développement, le site a d'ailleurs été soumis à des tests avec des jeunes de 6 à 13 ans qui étaient invités à y naviguer.

Tous les éléments visuels du portail sont une création de la jeune illustratrice québécoise Élise Gravel, qui a également dessiné Boukino, la mascotte de l'Espace Jeunes. Une ambiance sonore a également été créée (à partir de banques de sons et d'enregistrements maison) pour donner aux jeunes internautes l'impression d'être vraiment sur une île! Le portail foisonne de coins et de recoins à découvrir. Voici un « tour de l'île » qui vous permettra d'en apprécier les richesses en quelques clics.

### **Voyagez dans l'île**

Entrez d'abord dans le *Village des suggestions*. Vous y rencontrerez des personnalités appréciées par les jeunes lecteurs et pourrez aussi tester vos connaissances en répondant aux *Quiz des futés!* Vos enfants sont en panne d'idées de lecture? *En vitrine* leur suggère des documents sur toutes sortes de sujets, des princesses aux pirates en passant par la famille et l'école. Visitez ensuite le coin *Expositions* : découvrez les expositions présentées à l'Espace Jeunes et faites la connaissance de notre grande mascotte, Boukino.

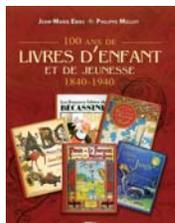
Prochain clic, *R@conte-moi une histoire* : des contes, des légendes, des extraits de romans ou de pièces de théâtre préenregistrés en français, en anglais ou en inuktitut qu'on peut écouter au téléphone ou par Internet. Simple, gratuit et très pratique quand vous n'avez pas le temps de raconter vous-même une histoire à votre enfant.

Vous désirez chercher des documents parmi la collection de l'Espace Jeunes? Vous verrez, ce n'est pas sorcier! Grâce à une lunette d'approche magique, le *catalogue Iris* est interrogeable par une interface spécialement conçue pour les enfants. Il suffit de taper le titre, l'auteur, le sujet, la collection ou encore l'éditeur, de cliquer ensuite sur l'icône correspondante et le tour est joué! Pour une recherche plus avancée, il est possible de combiner des index et de limiter par langue, par type de documents ou par pays.

Pour terminer votre visite, sautez à bord du navire et partez à la découverte de nos *ressources électroniques*. Vous aurez alors à quitter notre île pour naviguer dans les bases de données et autres ressources électroniques en ligne qui sont à la disposition de vos enfants, que ce soit pour satisfaire leur curiosité ou pour des travaux scolaires.

Vous prévoyez nous rendre visite en personne? Du haut de la montagne, notre crieuse vous dévoile toute notre programmation : *Ça se passe à l'Espace Jeunes*. Au plaisir de vous recevoir à l'Espace Jeunes, en personne ou par un clic de souris!

# Comptes rendus de lectures



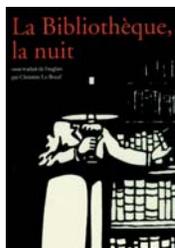
**Embs, Jean-Marie, 100 ans de livres d'enfant et de jeunesse : 1840-1940, Paris, Éd. de Lodi, 2006, 300 p. ISBN 2-8469-0278-X**

Véritable hommage aux livres pour enfants, cet ouvrage propose un bel aperçu de la littérature jeunesse à travers le prisme des couvertures de livres qui sont devenus, au fil du temps, de véritables objets de collection.

Un bref historique de l'édition du livre pour enfants permet l'exploration des techniques de production et d'impression qui ont contribué à modifier l'apparence des publications, que ce soit la couverture, la reliure ou la reproduction d'illustrations.

Les auteurs parcourent différents univers, des abécédaires et des livres d'apprentissage jusqu'aux romans pour la jeunesse, en passant par les contes, les romans d'aventure et les livres de science ou encore ceux qui font l'éloge des vertus.

Les nombreuses illustrations, le dictionnaire des illustrateurs ainsi que les éléments biographiques et bibliographiques qui complètent le document en font un ouvrage incontournable pour tous les amateurs de littérature pour la jeunesse et les nostalgiques.



**Manguel, Alberto, La Bibliothèque, la nuit, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 2006, 335 p. ISBN 2-7609-2614-1**

Après son imposante Histoire de la lecture, Alberto Manguel nous offre un essai au propos complémentaire où il est question de bibliothèques.

L'auteur étudie tout d'abord le mythe de la bibliothèque abritant toute la connaissance humaine tel qu'il s'est développé depuis la Bibliothèque d'Alexandrie. S'inspirant de bibliothèques illustres, il aborde ensuite les méthodes d'organisation des collections et les contraintes liées à l'espace. La bibliothèque étant beaucoup plus qu'un lieu, Manguel traite de thèmes aussi variés que la démocratisation de la connaissance et l'importance de la bibliothèque dans le processus d'écriture des écrivains.

En cherchant à comprendre pourquoi l'homme persiste à assembler l'information dans le but de donner du sens et de l'ordre au monde, Alberto Manguel n'a peut-être pas trouvé de réponse, mais il nous offre un bel éloge de la bibliothèque.



**Thurnauer, Gérard, Geneviève Patte et Catherine Blain, Espace à lire : la bibliothèque des enfants à Clamart, Paris, Gallimard, 2006, 174 p. ISBN 2-0707-7964-5**

Cet ouvrage présente un tour d'horizon complet de la bibliothèque des enfants de Clamart, qui a ouvert ses portes en 1965 dans une cité de HLM en banlieue de Paris.

Fondée par l'association La joie par les livres (JPL), cette bibliothèque phare pour la littérature jeunesse nous est présentée par Geneviève Patte, bibliothécaire ayant dirigé la JPL durant plus de 35 ans. Celle-ci explique comment le personnel a su encourager l'autonomie, la curiosité et l'expérimentation chez les jeunes.

Inscrite à l'inventaire des monuments historiques, la bibliothèque présente une architecture originale dont le processus d'élaboration est relaté par Gérard Thurnauer, impliqué dans le projet dès ses débuts.

Les illustrations qui ponctuent le texte permettent au lecteur de visiter les lieux à travers des plans d'architecture et d'aménagement, mais surtout de s'imprégner de l'ambiance grâce aux photographies d'archives mettant en scène les enfants de Clamart.

par MARYSE GAGNON, bibliothécaire,  
Direction des services aux milieux documentaires

Une nouveauté :  
la collection  
de romans pour les

## JEUNES DE 14 À 18 ANS

par HÉLÈNE DE LAUNIÈRE,  
coordonnatrice de la section Arts et littérature  
de la Grande Bibliothèque

**On admet généralement** que les jeunes perdent le goût de la lecture à l'adolescence, et ce, malgré des habitudes de lecture prises au cours de l'enfance. Une étude menée récemment analyse en détail les pratiques de lecture des jeunes Québécois de cette tranche d'âge<sup>1</sup>. Cette étude, fort intéressante et approfondie, énonce les facteurs variés responsables de la baisse marquée de la popularité de la lecture chez les adolescents.

La collection de romans pour les jeunes de 14 à 18 ans de la Grande Bibliothèque a été développée avec des objectifs visant globalement à contrer ce délaissement de la lecture<sup>2</sup>. C'est une collection adaptée aux besoins des jeunes, propre non seulement à maintenir le goût de la lecture mais à le stimuler. Elle a pour but de créer un pont entre la littérature jeunesse et la littérature adulte en proposant des titres qui privilégient les thèmes et les genres prisés par les adolescents. Les livres de cette collection proposent aux jeunes des



univers variés, situés entre le rêve et la réalité. On y explore des thèmes comme la quête identitaire, les choix à faire, la découverte de la sexualité et l'apprentissage du bien et du mal. Les livres qu'elle contient permettent aux jeunes de découvrir la vie et la société à travers des descriptions sans compromis et utilisent des procédés appréciés par les adolescents comme les jeux de rôles et la résolution d'énigmes. À leur façon, ils constituent une insertion de la fiction dans le social et dans le vécu.

### **Une collection conçue sur mesure**

Pour créer un véritable pont entre la littérature jeunesse et la littérature adulte, il fallait tenir compte des compétences de lecture des adolescents, très diverses. Nous avons donc choisi d'insérer dans la collection des titres qui sont également offerts à l'Espace Jeunes ou encore dans les collections pour adultes, mais dont le sujet intéresse l'adolescent. Nous avons également choisi certains grands classiques.

Sur un plan davantage formel, un vocabulaire éclairé par le contexte, des phrases et des chapitres courts, un narrateur lui-même adolescent, un rythme soutenu, une chute à la fin des chapitres, des dialogues plutôt que des analyses psychologiques ont tenu une place importante parmi nos critères de sélection parce qu'ils contribuent à tenir le lecteur adolescent en haleine.

Un autre objectif était d'initier les jeunes aux différents genres romanesques et à la nouvelle. Les adolescents ayant une disposition particulière pour le roman à suspense, le roman fantastique et le merveilleux, le roman d'horreur et les histoires d'amour, ces genres sont largement représentés dans la collection.

Bref, les adolescents trouvent au niveau 1 de la Grande Bibliothèque une collection composée de plus de 3000 titres en français et en anglais dont le fil conducteur a été et continue d'être le plaisir de la lecture. Car nous croyons que si l'adolescent trouve écho à ses désirs et à ses craintes dans ses lectures, il devient un amateur de livres pour la vie. C'est la grâce que nous lui souhaitons!

- 1 Monique Lebrun (dir.), *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Québec, Éditions MultiMondes, 2004.
- 2 Nous vous invitons à consulter le catalogue Iris, qui recense tous les livres faisant partie des collections de BANQ. Pour repérer les titres de cette collection, cochez la case Collections et choisissez « Romans pour adolescents ».



# Le Bibliobus... VOUS SOUVENEZ-VOUS?



par NATHALIE GÉLINAS, archiviste,  
Centre d'archives de l'Outaouais

**Avez-vous connu** l'époque du Bibliobus, cet autobus rempli de livres qui, au fil de ses visites, promettait surprises, découvertes et rêveries? Cela pique votre curiosité? Voici comment la Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais (BCPO) a permis aux jeunes de la région d'accéder aux plaisirs de la lecture.

Deuxième bibliothèque centrale de prêt incorporée au Québec, celle de l'Outaouais, maintenant connue sous le nom de Réseau BIBLIO de l'Outaouais, naît en 1964. Son territoire s'étend de L'Isle-aux-Alumettes à Fassett, en passant par Mansfield, Aumond et Montpellier. En 1972, elle devient la Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais et des Laurentides; grâce à une nouvelle ressource sise à Sainte-Agathe, elle dessert les comtés de Labelle, de Terrebonne, d'Argenteuil et de Deux-Montagnes.

Sa mission : assurer l'épanouissement culturel de chaque citoyen des municipalités de 5000 habitants et moins selon un triple mandat : information, éducation et récréation. Grâce à un réseau de bibliothèques affiliées et au Bibliobus qui dessert les municipalités comptant 1000 habitants et moins, la culture est dorénavant accessible à tous. L'approche : centraliser l'administration et décentraliser les services.



1



2

### **De jeunes lecteurs voraces**

La collection jeunesse de la BCPO est constituée de récits, d'albums, de bandes dessinées et de documentaires. Une partie de la collection est en anglais, de façon à répondre aux besoins des usagers anglophones qui représentent près de 18% de la population de l'Outaouais. Des revues, notamment *Pomme d'api* et *Vidéo-Pressé*, complètent la collection.

La richesse de la collection jeunesse prend appui sur la politique d'achat qui recommande l'acquisition de 15 exemplaires de chaque livre pour enfant et de 12 pour les volumes destinés aux adolescents. Cela représente plus du double du nombre d'exemplaires recommandés pour la collection pour adultes.

La clientèle enfantine se trouve, sans contredit, au cœur du succès de la BCPO. Celle-ci représente 53% des usagers, alors qu'adolescents et adultes en constituent 47%. Pas moins de 50% des enfants utilisent les services de leur bibliothèque alors que seulement 15% de la population adolescente et adulte fait de même.

De plus, le taux moyen d'emprunt est de 15 livres par année pour les adolescents et adultes, alors que les enfants empruntent près de deux fois plus de livres que leurs aînés.

### **Lecture et autres activités culturelles**

À ses débuts, la Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais a reçu la collaboration des services culturels de l'ambassade de France pour enrichir sa collection. Si le nombre d'ouvrages issus des maisons d'édition françaises était significatif, le souci de la promotion des produits et des ressources locales, régionales et québécoises s'ancre progressivement à la BCPO.

À preuve, l'exposition des 111 meilleurs titres québécois pour la jeunesse organisée dans le cadre de l'année internationale de l'enfance (1979), dont le but était de faire connaître le livre d'ici et d'inciter la population à lire davantage de livres québécois.

On ne peut parler de la BCPO sans évoquer les activités culturelles qu'elle organisait, notamment les concours de contes pour enfants et l'heure du conte. Celle-ci était animée par des troupes de théâtre locales dont l'objectif était d'amener le plus grand nombre possible de lecteurs à découvrir et à utiliser les services de leur bibliothèque. C'est ainsi que la clientèle de la BCPO avait accès à des collections de jouets éducatifs, à des disques, à des œuvres d'art, à des films et à des expositions.

### **Un fonds d'archives qui reflète la richesse culturelle de l'Outaouais**

Le Centre d'archives de l'Outaouais de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) a acquis le fonds d'archives de la BCPO dans les années 1980. Ce fonds témoigne des activités de cette institution pour la période de 1965 à 1985. Il est riche de plus de 9 mètres linéaires de documents textuels, d'environ 3000 photographies et de 55 affiches qui documentent autant la gestion interne de la BCPO que la vie culturelle de la région. Recueillir de tels fonds d'archives permet à BANQ de rassembler des documents d'une richesse extraordinaire pour tous les gens qui s'intéressent à l'histoire du Québec.



1. Enfant feuilletant un livre dans le Bibliobus, vers 1970. Photographe non identifié. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais. 2. Livres de la littérature jeunesse dans le Bibliobus, vers 1970. Photographe non identifié. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais. 3. Le Bibliobus, vers 1967. Photographe non identifié. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais.



# BANQ lance les Midis littéraires de la Grande Bibliothèque

par LINE PETITCLERC, chargée de projet pour les spectacles littéraires et conférences,  
Direction de la programmation



Une nouvelle série de rencontres avec des écrivains francophones d'ici et d'ailleurs, les *Midis littéraires de la Grande Bibliothèque*, vient de prendre l'affiche à BANQ. Ces rencontres auront lieu tous les mois. Les deux premiers invités de cette série, **Dany Laferrière** et **Gaétan Soucy**, sont venus se confier devant un public ravi d'entendre les propos de ces écrivains prestigieux dans une ambiance chaleureuse.

La formule adoptée par BANQ consiste en de longs entretiens qui permettent à l'écrivain de partager son cheminement littéraire avec le public. Ces rencontres offrent une occasion unique de rencontrer, de découvrir ou de redécouvrir certains écrivains, de mieux comprendre leurs œuvres ainsi que ce qui les inspire. Une période de questions permet au public d'échanger quelques mots avec les auteurs. Les *Midis littéraires de la Grande Bibliothèque* offrent une incursion dans le monde de la littérature, et ce, sur un ton de confidences et d'ouverture, loin de l'actualité éphémère.

Les *Midis littéraires de la Grande Bibliothèque* sont animés par la journaliste culturelle et auteure Aline Apostolska. Ce qui intéresse avant tout l'animatrice dans cette série de rencontres est le parcours chronologique d'un écrivain cheminant aux côtés de son œuvre : « Comment la vie d'un écrivain influence-t-elle son œuvre et vice versa ? Quels sont les liens entre un ouvrage et le suivant ? Si chaque livre crée le suivant, l'écriture n'est-elle pas pour l'auteur un lent cheminement vers soi-même ? Nos invités ont des propos passionnants à partager avec nous, qui nous rapprochent du cœur de la littérature. »

Les *Midis littéraires* se tiennent à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque. Les prochaines rencontres mettront à l'honneur de prestigieux invités tels que **Hélène Dorion**, le jeudi 12 avril, **Jean-François Beauchemin**, le jeudi 10 mai, et **Jacques Godbout**, le jeudi 14 juin.

Une rencontre spéciale aura lieu avec le Franco-Congolais **Alain Mabanckou** le dimanche 29 avril, de 14 h à 15 h 30, dans le cadre du Festival littéraire de Montréal Metropolis bleu. Mabanckou a remporté le prix Renaudot 2006 pour son roman *Mémoires de porc-épic*.

1. Dany Laferrière lors du *Midi littéraire* du 15 février.
2. Gaétan Soucy lors du *Midi littéraire* du 15 mars.



## Des livres, des collections et des services adaptés aux besoins des usagers handicapés

par ESTHER LAFORCE, bibliothécaire,  
Service de l'accueil aux usagers

Livres sonores, vidéos en langue des signes québécoise (LSQ), films sous-titrés, livres utilisant un langage facile à lire, livres numériques, livres en braille, films descriptifs : voilà autant de types de documents en formats adaptés pouvant convenir à différents groupes de personnes handicapées. L'*Analyse des besoins et pistes de solutions en vue d'améliorer les collections et les services de bibliothèque offerts aux personnes handicapées* produite par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) à l'hiver 2007 en présente un inventaire global.

Ce document dresse un portrait des différents types d'usagers handicapés que sont les personnes qui ont une déficience visuelle, auditive, physique ou intellectuelle, un trouble d'apprentissage, une déficience liée à la parole, une incapacité psychologique ou des handicaps multiples. Il offre un tour d'horizon des différents services et collections adaptés que l'on retrouve dans certaines bibliothèques du Québec, du Canada et de l'étranger. Des solutions y sont présentées pour mieux répondre aux besoins des différents groupes d'usagers handicapés de BAnQ. Celles-ci sont inspirées autant de l'expérience d'autres bibliothèques et de la littérature spécialisée que des souhaits émis par des intervenants du milieu des personnes handicapées.

À titre d'exemple, le développement d'une collection de films descriptifs<sup>1</sup> serait tout indiqué pour compléter les collections de livres sonores et de livres en braille offertes par le Service québécois du livre adapté (SQLA) aux personnes ayant une déficience visuelle. À ses usagers ayant une déficience auditive, BAnQ pourrait offrir un service téléphonique par téléscripteur ainsi que de l'information pratique sur son fonctionnement en langage facile à lire et en langue des signes, ce que la Bibliothèque publique d'information de Paris a expérimenté avec succès<sup>2</sup>.

Une collection s'adressant à des personnes en processus d'alphabétisation constituée de documents faciles à lire profiterait également à ce groupe, de même qu'aux personnes atteintes d'une déficience intellectuelle, pour lesquelles la maîtrise du français s'avère souvent difficile.

Pour les personnes ayant un handicap physique, l'institution doit s'assurer de l'accessibilité de ses édifices de même que de ses équipements. À la Grande Bibliothèque, on envisage d'ailleurs, au cours de l'année 2007, de mettre à la disposition des personnes qui se déplacent en fauteuil roulant des tables de travail à hauteur ajustable. De même, la mise en valeur des collections de livres sonores et de livres numériques contribue à répondre aux besoins des personnes qui ont de la difficulté à manipuler les livres et de celles qui connaissent des troubles d'apprentissage. Soulignons enfin que ces dernières utilisent beaucoup les logiciels de revue d'écran ou d'agrandissement des caractères pour faciliter la lecture, des outils que BAnQ met déjà à leur disposition sur les postes adaptés situés au rez-de-chaussée de la Grande Bibliothèque.

Enfin, pour bien desservir les usagers handicapés, l'institution aura tout avantage à promouvoir ses services directement auprès des intervenants et du milieu associatif et à organiser régulièrement des activités pour attirer et fidéliser cette clientèle.

Certaines des propositions émises dans ce portrait des clientèles handicapées qu'est l'*Analyse*, qui sera bientôt accessible sur le portail de BAnQ sous l'onglet *Si vous êtes... une personne handicapée*, ont été retenues comme mesures à mettre en place dans le cadre du *Plan d'action 2007 relatif aux personnes handicapées*. Restez attentif aux changements qui viendront!

<sup>1</sup> Les films descriptifs (ou films en audiovision) sont des films auxquels ont été ajoutés des descriptions sonores des images et des actions, qui seraient difficilement compréhensibles autrement pour une personne aveugle.

<sup>2</sup> Voir le site de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou à l'adresse suivante : <http://www.bpi.fr/>, sous « La Bpi en langue des signes ».

# Un centre d'archives sur la route des baleines

par RÉGIS GUÉRIN, archiviste, Centre d'archives de la Côte-Nord

## LES NEUF CENTRES D'ARCHIVES DE BAnQ

La Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre ses services sur tout le territoire québécois grâce à un réseau de neuf centres régionaux. Cette série invite à découvrir l'histoire particulière de chacun de ces centres, de même que les fonds et collections qu'ils conservent.



Le Centre d'archives de la Côte-Nord a été ouvert en 1981. Il a pignon sur rue au 700, boulevard Laure, à Sept-Îles. C'est le tout dernier des centres d'archives régionaux à avoir été implanté au Québec. Le Centre dessert un très vaste et très long territoire de plus de 1300 kilomètres s'étendant entre Tadoussac et Blanc-Sablon (d'où on peut apercevoir l'île de Terre-Neuve) d'ouest en est et jusqu'à la frontière du Labrador au nord.

Comme l'ensemble des centres d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), celui de la Côte-Nord a pour mission de conserver et de mettre en valeur le patrimoine archivistique de la région, tant en ce qui concerne les archives gouvernementales que les archives privées. Pour ces dernières, il dessert surtout les secteurs de Sept-Îles et de l'est du territoire. Cette particularité de conserver les documents de la partie orientale de la région découle du partenariat qui s'est développé avec la Société historique de la Côte-Nord, service d'archives privées agréé par BAnQ. Cet organisme qui a son siège social à Baie-Comeau couvre le territoire des municipalités régionales de comté (MRC) Manicouagan et de la Haute-Côte-Nord, soit l'ouest de la région. Ajoutons qu'un autre partenaire de BAnQ, le Centre d'archives de la MRC de Sept-Rivières, occupe des locaux dans le centre d'archives nord-côtier; ce partenaire dispense des services de gestion documentaire et d'entreposage de documents à ses membres.

Le Centre d'archives de la Côte-Nord conserve, traite et diffuse près de 500 mètres linéaires d'archives comprenant 163 185 photographies, 17 045 cartes, 336 plans, 200 films et vidéos, 170 documents sonores et 418 mètres de documents textuels dans la partie du magasin gérée par BAnQ. Parmi les principaux fonds privés du Centre, on peut noter la collection de la Société historique du Golfe, le fonds du Cercle de presse de Sept-Îles, le fonds de la Société historique de Havre-Saint-Pierre, le fonds de la Compagnie minière Iron Ore, le fonds de la Compagnie minière Québec Cartier, le fonds Alexis Joveneau, le fonds Roland Jomphe, le fonds des Pères Eudistes et le fonds Placide Vigneau.

Les archives publiques détenues par le Centre concernent les activités de divers ministères qui assurent la mise en application des politiques gouvernementales dans la région (développement du commerce et de l'industrie, organismes culturels, développement régional, etc.). Les fonds d'archives des tribunaux témoignent des litiges qui ont opposé des individus entre eux ou à la société. On note parmi les dépôts importants les fonds publics du ministère de la Culture et des Communications, de l'OPDQ et du ministère des Régions, de la Cour supérieure, de Communication-Québec (maintenant Services Québec), du ministère de l'Industrie et du Commerce, du MTF, de Travail-Québec, les fonds de la Commission d'enquête sur la tragédie du pont de la rivière Sainte-Marguerite (1984) et de la Commission Roberge (enquête sur la mort violente de deux Amérindiens), le fonds de la Cour de magistrat, le fonds de la Cour des sessions de la paix et le fonds de la ville de Gagnon, maintenant disparue.

### Coordonnées

Centre d'archives de la Côte-Nord  
700, boulevard Laure, bureau 190  
Sept-Îles (Québec) G4R 1Y1  
Téléphone : 418 964-8434  
Télécopieur : 418 964-8500  
Courriel : regis.guerin@banq.qc.ca  
Internet : www.banq.qc.ca





## Redécouvrir Ferron

Du 11 au 15 avril 2007

Salon international du livre de Québec,  
Centre des congrès de Québec

Réalisée par BANQ, cette exposition met en valeur le fonds d'archives privées Jacques-Ferron. Réunissant une cinquantaine d'artefacts, elle propose un parcours où manuscrits, éditions publiées et textes inédits éclairent la genèse de l'œuvre de l'écrivain, tout en soulignant la grande variété qui la caractérise. L'exposition montre également comment, par sa langue unique et par ses personnages, Ferron s'est porté à la défense du pays et de son histoire.

**Commissaires : Sophie Montreuil et Deborah Deslierres, avec la collaboration de Pierre L'Hérault**

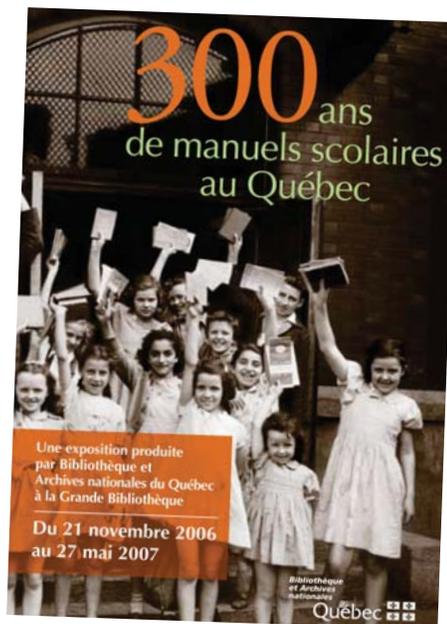
Sophie Montreuil est agente de recherche à la Direction de la recherche et de l'édition de BANQ. Deborah Deslierres a collaboré aux préparatifs de cette exposition à titre de chercheuse lors de sa présentation initiale, au printemps 2006. Pierre L'Hérault est professeur émérite retraité de l'Université Concordia.

## 300 ans de manuels scolaires au Québec

Jusqu'au 27 mai 2007

Grande Bibliothèque, salle d'exposition principale,  
niveau M

Premier livre feuilleté par des générations entières de Québécois, le manuel scolaire a connu une progression spectaculaire depuis près de 300 ans. Du premier manuel rédigé à l'intention des Québécois mais publié en France en 1702 — le *Catéchisme du diocèse de Québec* — en passant par le *Catéchisme du diocèse de Sens*, premier livre imprimé au Québec en 1765, on atteint une masse de plus de 3600 manuels édités durant la décennie 1990.



Cependant, l'intérêt du manuel ne se limite pas à l'importance de son tirage. En effet, il informe sur le contenu du savoir dispensé dans les salles de cours et sur les méthodes d'enseignement et d'apprentissage. Il reflète les valeurs transmises aux générations montantes. Il s'inscrit dans le circuit de production des biens et des services depuis sa rédaction jusqu'à sa diffusion. L'exposition illustre la complexité du manuel, les forces qui le modèlent, le savoir-faire des artisans qui l'ont produit. Elle évoque également le milieu dans lequel il a été utilisé. Intermédiaire privilégié entre le savoir et l'apprenant, le manuel se présente comme un premier instrument de libération; grâce à lui, l'enfant tient l'école entre ses mains.

**Commissaires : Paul Aubin et Soraya Bassil**

Paul Aubin est chercheur affilié au Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université Laval; il a entrepris l'étude systématique du manuel scolaire québécois. Soraya Bassil est muséologue; elle collabore au Groupe de recherche sur l'éducation et les musées de l'UQAM.

## L'esclavage en Nouvelle-France

Jusqu'au 24 juin 2007

Centre d'archives de Montréal, atrium

L'esclavage en Nouvelle-France n'est pas un sujet enseigné dans les livres d'histoire et il demeure peu connu de l'ensemble de la population. Pourtant, plusieurs fonds d'archives conservés dans les différents centres de BAnQ attestent l'existence de l'esclavage dans la colonie dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Cette exposition présente des documents tirés des registres d'état civil, des greffes de notaire et des archives judiciaires qui témoignent de la présence d'esclaves d'origine amérindienne et africaine dans la vallée du Saint-Laurent. Leur destin est décrit dans des journaux personnels, dans les Relations des Jésuites et dans des récits de voyage, alors que la législation les concernant est inscrite dans les registres des intendants et dans la correspondance officielle.

Commissaire : Denyse Beaugrand-Champagne, historienne et archiviste de référence, Centre d'archives de Montréal

## « Tous ces livres sont à toi ! » De l'Œuvre des bons livres à la Grande Bibliothèque (1844-2005)

Du 20 juin au 11 novembre 2007

Musée de la civilisation, Québec

Cette exposition présente une vision historique et sociologique du combat pour la lecture publique au Québec. Elle propose un parcours illustré de plus de 300 artefacts et œuvres d'art, sélectionnés parmi les trésors de grandes bibliothèques et d'institutions muséales nationales et internationales.

Commissaire : Nicole Lemay;  
directeur artistique : Michel Marc Boucharde;  
scénographe : Raymond Marius Boucher.

## Graphzines et autres publications d'artistes

Jusqu'au 10 août 2007

Centre de conservation, hall

Conçus par des créateurs québécois — photographes, bédéistes, designers, infographistes ou illustrateurs —, les graphzines et autres publications d'artistes présentés dans cette exposition dévoilent quelques-uns des grands courants actuels du domaine du livre d'artiste. Ces ouvrages résolument visuels pastichent des éléments empruntés au récit, à l'inventaire, à l'ouvrage scientifique et au catalogue, et portent un regard tantôt humoristique, tantôt critique sur la société d'aujourd'hui. Les œuvres exposées illustrent la richesse du volet contemporain de la collection de 3000 livres d'artistes et ouvrages de bibliophilie de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissaire : Sylvie Alix

Sylvie Alix est l'auteure de plusieurs publications portant sur le livre d'artiste. Elle a aussi signé de nombreuses expositions organisées dans différentes institutions canadiennes qui exploraient la thématique du livre d'artiste.



## Gaston Miron, l'œuvre-vie

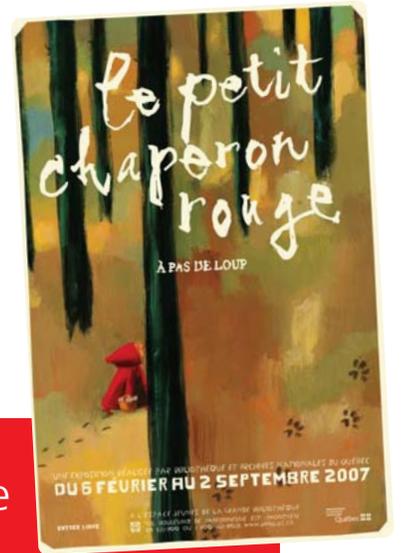
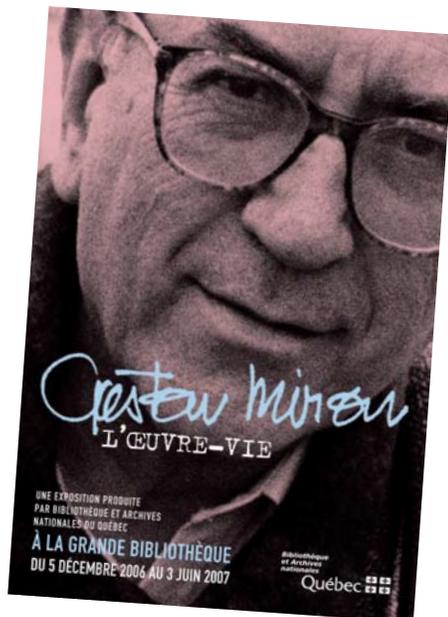
Jusqu'au 3 juin 2007

Grande Bibliothèque, section Arts et littérature, niveau 1

Produite par BAnQ pour souligner le 10<sup>e</sup> anniversaire du décès du poète, l'exposition *Gaston Miron, l'œuvre-vie* retrace le parcours biographique et littéraire d'un écrivain dont l'œuvre maîtresse, *L'homme rapaillé*, est considérée comme l'une des plus marquantes des littératures de langue française. Une grande variété de documents y trouvent place, notamment des photographies, des affiches et des objets ayant appartenu au poète, des livres et des manuscrits provenant du fonds d'archives Gaston-Miron et des collections de BAnQ ainsi que des films et des enregistrements sonores. Des « paysages originels » de Sainte-Agathe-des-Monts, où Miron est né et où il repose aujourd'hui, aux lieux « du non-poème et du poème » s'esquisse un récit de vie à travers lequel apparaissent les chemins de l'histoire du Québec moderne.

**Commissaire : Marie-Andrée Beaudet**

Compagne de Gaston Miron, Marie-Andrée Beaudet est professeure au Département des littératures de l'Université Laval. Elle a fait paraître à l'automne 2006, aux Éditions de l'Hexagone, un magnifique *Album* qui retrace en images la vie du poète.



## Le Petit Chaperon rouge à pas de loup

Jusqu'au 2 septembre 2007

Grande Bibliothèque, Espace Jeunes, niveau M

Le rouge du petit manteau, le panier, la galette, la forêt et le loup : qui ne connaît pas l'histoire du Petit Chaperon rouge ? Cette exposition propose une interprétation ludique et colorée d'un conte emblématique de la tradition orale, devenu un classique de la littérature grâce aux versions de Charles Perrault et des frères Grimm. Des illustrations originales, des artefacts, des documents rares et anciens ainsi que des ouvrages plus contemporains entraînent le visiteur dans l'univers « grandeur nature » du Petit Chaperon rouge. En parcourant l'Espace Jeunes, chacun pourra choisir le trajet de la fillette ou celui du loup pour aller « tirer la chevillette » chez la mère-grand dans une forêt mystérieuse.

**Commissaires : Annie Langlois et Pascale Grenier**

Annie Langlois est l'auteure de cinq livres destinés aux jeunes lecteurs et d'une thèse de doctorat portant entre autres sur *Le Petit Chaperon rouge*. Pascale Grenier est bibliothécaire à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

## Œuvres de femmes 1860-1961

Jusqu'au 15 juin 2007

Centre d'archives de Rimouski

Composée d'une trentaine de photographies noir et blanc, cette exposition produite par Les Publications du Québec met en lumière 100 ans de la vie des femmes d'ici dans leur quotidien. Elle est tirée du livre du même titre écrit par Lucie Desrochers et publié dans la collection « Aux limites de la mémoire », éditée par Les Publications du Québec.

## La Bibliothèque de « Ces Messieurs » Le livre chez les Sulpiciens en Nouvelle-France

Jusqu'au 15 septembre 2007

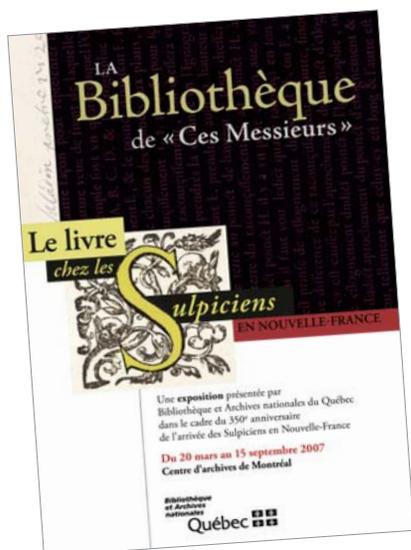
Centre d'archives de Montréal,  
salle d'exposition principale

Dans le cadre du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Sulpiciens en Nouvelle-France, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) propose une exposition qui regroupe une cinquantaine d'ouvrages des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles issus de sa collection de livres anciens. Les livres, dont certains ont appartenu à des personnages influents de l'époque, témoignent de la profondeur et de la diversité de la bibliothèque de « Ces Messieurs » de Saint-Sulpice : théologie et piété bien sûr, mais aussi philosophie, littérature, droit, histoire, médecine, architecture, métiers et linguistique. L'exposition permet également, grâce aux nombreuses marques de provenance, de montrer l'apport individuel de certains des premiers Sulpiciens, hommes de Dieu, humanistes et administrateurs, à la formation de la bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice.

**Commissaires :** Michel Brisebois et Julie Roy

Michel Brisebois est spécialiste du livre ancien à la Direction de la recherche et de l'édition de BANQ.

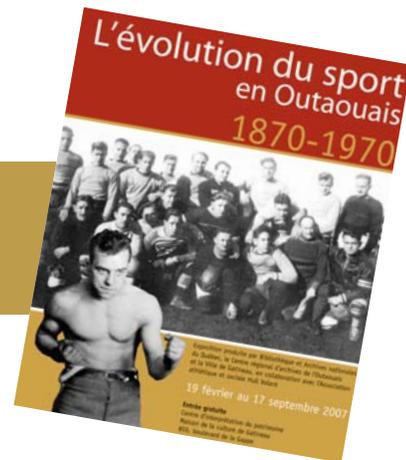
Julie Roy est archiviste à Bibliothèque et Archives Canada.



## L'évolution du sport en Outaouais

Jusqu'au 17 septembre 2007

Centre d'archives  
de l'Outaouais



Le sport a toujours fait partie de la vie des communautés. Cette exposition raconte son histoire et son évolution en Outaouais. Elle met en scène des sports méconnus ou simplement disparus : crosse, balle au mur et baseball aquatique. Elle retrace également l'origine de disciplines sportives incontournables ou qui connaissent un regain de popularité, et ce, pour la plus grande joie des sportifs : hockey, baseball, ski, raquette, curling et golf. À travers les textes, les archives et les artefacts, on prendra connaissance de l'influence qu'ont exercée les immigrants, les collèges, le patronat et le milieu ouvrier sur la diversification et la démocratisation de la pratique sportive.

Production : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Centre régional d'archives de l'Outaouais et la Ville de Gatineau, en collaboration avec l'Association athlétique et sociale Hull Volant.

## Les archives d'hier et de demain

Jusqu'au 30 juin 2008

Centre d'archives de Québec,  
salle Pierre-Georges-Roy

L'exposition *Les archives d'hier et de demain* met en valeur des documents d'archives de diverses époques agrémentés de quelques objets de la collection d'archéologie du ministère de la Culture et des Communications. Elle s'articule autour de trois grandes thématiques : l'histoire de l'archivistique, l'histoire, la mission, les mandats et le développement des Archives nationales du Québec et, finalement, les défis de l'archivistique contemporaine.

## Parcours identitaires

Du 29 mai au 3 septembre 2007

Grande Bibliothèque, Collection nationale, niveau 1

Réalisée par BAnQ en collaboration avec Terres en vues, cette exposition ouvre aux visiteurs un réseau de pistes et de signaux dévoilant une quête identitaire aux mille ramifications. Les œuvres sélectionnées par la cinéaste mohawk de Kahnawake Tracey Deer dans les collections du Centre d'art indien d'Ottawa suscitent la réflexion sur la spécificité autochtone d'aujourd'hui. L'approche très personnelle de Tracey Deer met en contexte sa relation avec sa culture d'origine. Sa réflexion est soutenue par une production artistique actuelle reflétant les mêmes préoccupations. Les œuvres de plusieurs artistes des Premières Nations agissent comme des catalyseurs de l'exploration inédite qu'elle propose. L'exposition devient ainsi une trame ouverte de conversations croisées. Des livres, des documents sonores, des vidéos et des photographies tirés des collections de BAnQ complètent l'exposition, mettant en relief l'actualité de ce questionnement sur l'identité autochtone.

**Commissaire :** Tracey Deer

Mohawk de Kahnawake, Tracey Deer est une cinéaste indépendante. Elle a réalisé *One More River: The Deal That Split the Cree*, prix du meilleur documentaire aux Rendez-vous du cinéma québécois 2005, et *Mohawk Girls*, prix Alanis-Obomsawin du meilleur documentaire, Imagine NATIVE Film and Media Arts Festival 2005.

### Grande Bibliothèque

475, boulevard De Maisonneuve Est, à Montréal  
Expositions accessibles du mardi au vendredi,  
de 10 h à 22 h, et la fin de semaine, de 10 h à 17 h.  
**Information :** 514 873-1100

Coordonnées complètes du Centre  
de conservation et des centres d'archives à

[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)

## TRUCS PRATIQUES

### La composition du papier

Inventé en Extrême-Orient, le papier est apparu en Occident au tournant des  $XI^e$  et  $XIII^e$  siècles. Pour mieux comprendre ce matériau, qui transporte depuis déjà longtemps nos pensées, notre travail et nos désirs, voyons plus en détail les principaux constituants du papier, soit la cellulose, les agents de collage et la charge.

#### Cellulose

La principale composante du papier est la cellulose. C'est un polymère naturel que l'on trouve principalement dans les cellules végétales. La longue chaîne moléculaire de la cellulose est formée par la répétition de deux unités de glucose ( $C_6H_{12}O_6$ ).

Traditionnellement, les papiers dits « faits main » étaient fabriqués manuellement à partir de plantes telles que le lin, le coton ou le chanvre. D'excellente qualité, le papier fait main a de longues fibres, contient un fort pourcentage de cellulose et résiste au passage du temps.

Avec l'avènement de l'industrialisation vers le milieu du  $XIX^e$  siècle, la fabrication du papier est désormais obtenue par une mécanisation de l'ensemble des procédés manuels. Les papiers faits à partir de pâtes dites mécaniques sont produits au moyen de la transformation de la pulpe de bois en pâte. Le papier fabriqué mécaniquement est constitué de fibres courtes, fragiles et cassantes. Outre la cellulose, ces papiers contiennent de l'hémicellulose et de la lignine. Extrêmement sensible à l'oxydation, la lignine est la cause principale de l'acidification du papier. L'élimination de la lignine produit une pâte dite chimique. Débarrassé de la lignine, le papier produit est de meilleure qualité et plus résistant.

#### Agents de collage

L'encollage est l'ajout d'une substance au papier afin d'augmenter sa résistance à la pénétration des encres manuscrites ou d'imprimerie. Sans agent de collage, le papier est absorbant et l'encre bave. L'agent de collage peut être appliqué sur la surface du papier nouvellement fabriqué ou être incorporé à la pâte lors de sa fabrication. Dans les papiers les plus anciens, l'agent de collage est généralement la gélatine. Dans les papiers plus modernes, l'agent de collage est souvent un mélange d'alun et de colophane. Ce mélange, qui est acide, contribue à la détérioration du papier déjà acidifié par la pâte de bois.

#### Charge

La charge est une matière minérale naturelle ou artificielle incorporée à la pâte de papier. La charge est utilisée pour améliorer la porosité, l'opacité ou la blancheur du papier. Les charges naturelles sont le kaolin, le gypse et la craie. Les charges artificielles sont le carbonate de calcium et de magnésium de synthèse. On trouve les charges naturelles dans les papiers anciens, tandis que les charges artificielles sont utilisées dans les papiers plus modernes.

Pour contrer les effets négatifs des papiers acides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec procède à la désacidification de masse. Celle-ci permet de prolonger la vie des ouvrages et de partager notre patrimoine avec les générations à venir.

par MARIE-CLAUDE RIOUX, restauratrice,  
Direction de la sauvegarde des collections



## Les poèmes d'Hankéou

par CLAUDE FOURNIER, directeur général de la conservation

*Des pirates ou un cyclone ? Quelles actions humaines ou quel coup du sort sont à l'origine de la disparition de la quasi-totalité de l'édition de ce qu'il est convenu d'appeler les « poèmes d'Hankéou », premier recueil du grand poète québécois Alain Grandbois ? De l'édition originale de 1934, tirée à 150 exemplaires, il ne subsiste que six exemplaires connus. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui possédait déjà un exemplaire, a réussi dernièrement à en acquérir un second d'un collectionneur privé.*

*Dans une entrevue publiée dans Le Nouveau Journal en mars 1962, Grandbois explique qu'il avait accepté de confier quelques-uns de ses poèmes à un éditeur improvisé, lors d'une escale à Hankéou. Il ajoute : « Trois mois plus tard, je repassais par Hankéou, tout était prêt. Je prends avec moi une douzaine d'exemplaires. L'éditeur improvisé doit m'envoyer les autres à Saïgon (ou Tokyo, ou Hong-Kong) par bateau. Celui-ci se perd corps et biens au cours d'un typhon imprévu comme ils le sont tous. » Mais dans une entrevue donnée à Marcel Hamel et publiée dans La Nation en avril 1936, Alain Grandbois avait affirmé : « Le seul intérêt de ces poèmes, c'est qu'ils ont été publiés dans une édition chinoise, à Hankéou. Il ne me reste que deux exemplaires. Tous les autres ont été jetés à la mer par des bandits communistes qui s'étaient emparés de la jonque qui les transportait. » Quoi qu'il en soit, en raison de leur rareté, ces poèmes publiés à Hankéou constituent l'édition originale la plus recherchée de la littérature québécoise.*

*Mais qu'en est-il de l'intérêt littéraire de ces poèmes, écrits entre 1925 et 1934, que Grandbois qualifie d'« impressions à l'état brut » et de « chocs incohérents d'images », lors de l'entrevue de 1936 ? Il suffit de mentionner que 10 ans plus tard, ces poèmes seront repris dans un ordre différent mais avec très peu de variantes dans Les Îles de la nuit, œuvre marquante de la poésie québécoise.*

*Intitulé Poèmes, le recueil d'Hankéou se présente comme un bel objet, envoûtant, qui ne ressemble à rien d'autre. Imprimé sur papier de riz, au format de 28,3 sur 19,7 cm, et constitué de 32 feuillets, l'ouvrage, doté d'une reliure souple cousue à la main, présente une couverture cartonnée recouverte de soie bleue à l'extérieur et d'un papier de riz rouge à l'intérieur. Sur un encadré rouge, dans la partie supérieure droite de la couverture, apparaissent, sous le nom de l'auteur et sous le titre, cinq caractères chinois qui signifient : « Dès l'instant où surgit l'inspiration, le poème est fait. » Le frontispice montre un fumeur d'opium allongé sur une natte. Le nom de l'imprimeur est inscrit en langue chinoise, en marge de chacune des pages. La dédicace livre les mots suivants : « Pour l'autre ».*

*Ce nouvel exemplaire acquis par BAnQ et dédié par l'auteur faisait partie d'un lot comprenant un poème autographe signé de 1961 et deux lettres de Grandbois à l'éditeur Serge Brousseau. L'ouvrage, qui s'ajoute à l'exemplaire intégré au fonds d'archives Alain-Grandbois, sera utilisé pour la consultation et la diffusion, et conservé dans la collection de livres anciens localisée au Centre de conservation.*



## CAMP LITTÉRAIRE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

# UN CAMP LITTÉRAIRE SUR LES PAS DU PETIT CHAPERON ROUGE



par JOCELYNE DAZÉ, coordonnatrice, animation et formation des usagers,  
Direction des services à la clientèle

Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre aux jeunes, pour une troisième année consécutive, la possibilité de participer au Camp littéraire de la Grande Bibliothèque, une activité ludique hors du commun qui ouvre la porte à de nouvelles connaissances.

Les heureux inscrits pourront suivre tout au long du camp les traces du *Petit Chaperon rouge à pas de loup*. En effet, cette année encore la thématique s'appuie sur l'exposition présentée à l'Espace Jeunes; les activités proposées tournent autour de ce conte issu de la tradition orale devenu un classique de la littérature.

Nos professionnels, bibliothécaires de l'Espace Jeunes et animateurs, ont préparé un menu fort alléchant pour ce pique-nique littéraire : rallye, rencontres d'auteurs et d'illustrateurs, écriture, lecture et découverte de l'univers des contes. Cinq jours de pur bonheur au cœur de la création !

Deux camps sont prévus, soit du 9 au 13 juillet et du 13 au 17 août. Chacun peut accueillir 22 jeunes de 8 à 13 ans. Ils sont gratuits, mais on ne peut s'inscrire qu'à un seul camp. Les parents ont jusqu'au 16 avril pour inscrire leur enfant, et les participants seront choisis par tirage au sort.

Des informations complémentaires sur le déroulement du camp et les formulaires d'inscription se trouvent sur le portail Jeunes à l'adresse suivante :

[jeunes.banq.qc.ca](http://jeunes.banq.qc.ca)



# Les trésors

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Charles Perrault, *Contes de fées*,  
illustré par Gustave Doré, New York, Didier, 1945.

